

COVID-19.....2
 ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE7
 SPORTS..... 13-14
 NOS COMMUNAUTÉS 18-19

LE VOYAGEUR



Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne?

6

Photo : Courtoisie

Semaine nationale des soins infirmiers

La prochaine génération de travailleurs de la santé déjà au boulot

10-12

Photo : Courtoisie



Vacances dans le Nord sous les couleurs du Groupe des sept

8-9

Photo : Collection McMichael d'art canadien

Apprends en français et in English.

Ici tu apprends les termes de l'industrie en français et en anglais.

Confirme ton choix.

COLLÈGE BORÉAL

NORD DE L'ONTARIO

COVID-19 en bref

JULIEN
CAYOUILLE

À la mise à jour matinale du 4 mai, le nombre de personnes qui ont reçu un diagnostic positif de la COVID-19 en Ontario depuis le début des tests était à 20 546. Le total incluait 15 131 guérisons et 1 669 décès.

Dans la région, Santé publique Sudbury et districts avait 61 cas (56 guérisons, 2 décès), le Bureau de santé Porcupine avait 65 cas (49 guérisons, 5 décès), le Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound avait 19 cas (16 guérisons, 0 décès), les Services de santé du Timiskaming avait 18 cas (12 guérisons, 0 décès) et Santé publique Algoma avait 16 cas jusqu'à maintenant (13 guérisons, 0 décès).

Les nouveaux cas enregistrés dans le Nord au cours de la dernière semaine étaient en très grande majorité dans les centres de soins de longues durées. Chaque bureau de santé publique à un ou plusieurs établissements sur leur territoire où une éclosion a été déclarée.

Situation d'urgence prolongée

Le gouvernement de l'Ontario a prolongé jusqu'au 19 mai tous les décrets reliés à la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.

Moins de bleuets, plus de bleu

Le Festival du bleu du Grand Sudbury sera remplacé par un concours cette année afin de respecter la distanciation physique. Le concours «Le bleu c'est beau» (traduction libre) célèbrera la couleur du petit fruit. Les participations seront acceptées, sans frais, entre le 1^{er} juin et le 1^{er} septembre dans toutes les catégories. Il y aura des prix pour toutes les catégories et tous les groupes d'âge. Les œuvres seront affichées sur le site du festival, où les règlements seront également affichés.

Les catégories sont : Peinture – toute technique, Photographie, Courtes Histoires, Poésie, Compositions musicales et Recettes.

Annulation du passage de Nathalie Simard dans le Nord

Le Centre Victoria pour femmes a dû annuler l'une des activités phares des célébrations de son 25^e anniversaire. L'artiste québécoise Nathalie Simard devait passer à Sudbury, Elliot Lake et Sault-Ste-Marie à la fin mai (ainsi qu'à Wawa et Timmins au début juin pour d'autres organismes) pour une soirée de partage et de musique. «Nous travaillons à voir quand et comment nous pourrions reprendre cette activité en toute sécurité», a écrit le CVF sur sa page Facebook vendredi.

Le Nord en Fût annulé

Le jeune festival de bières artisanal de Temiskaming Shores, le Nord en Fût, a annoncé le 5 mai qu'il annulait l'édition 2020 du festival prévu en juillet. Tout est reporté à 2021 et les organismes qui avaient été choisis pour recevoir l'argent recueilli par l'évènement cette année garderont leur place pour 2021. Ceux qui ont acheté des billets sur Eventbrite seront automatiquement remboursés au cours des prochaines semaines.

SVP, n'annulez pas les célébrations de fin d'études

Par voie de communiqué, le ministre de l'Éducation de l'Ontario, Stephen Lecce, a encouragé les conseils scolaires et les écoles secondaires à ne pas priver les finissants des célébrations marquant la fin de leurs études secondaires. Il demande simplement de respecter les règles mises en place par la santé publique et, par conséquent, de reporter les remises de diplômes et les bals de finissants à un moment où il sera possible de tenir en toute sécurité, peut-être à l'été ou à l'automne.

Plus de commerces ouverts

Depuis le vendredi 8 mai, les centres de jardinages et les pépinières de l'Ontario peuvent laisser les acheteurs entrer dans leurs allées, mais aussi s'assurer qu'ils respectent les règles de distanciation qui s'appliquent déjà aux pharmacies et aux épiceries.

Le samedi 9 mai, c'était au tour des quincailleries et des magasins de fournitures de sécurité d'en faire autant.

Finalement, depuis le lundi 11 mai, les magasins de détail qui ont une entrée donnant sur la rue ou l'extérieur peuvent offrir la collecte de produits — sans que les clients entrent dans le magasin — et la livraison.

Bienvenu au parc

À partir du vendredi 15 mai, les parcs provinciaux seront accessibles pour des visites d'un jour. Les randonnées pédestres, le vélo et l'observation des oiseaux seront les seules activités permises. Cette ouverture partielle accompagne la réouverture de certains commerces au cours de la fin de semaine, dont les quincailleries et les commerces qui peuvent offrir la collecte des achats sur le trottoir.

TIMMINS

Le Club Richelieu de Timmins ressent les répercussions de la crise sanitaire

EMILIE
DESCHÊNES

Le Club Richelieu de Timmins, composé de 40 membres, n'en est pas épargné par les répercussions de la pandémie qui pourraient se faire sentir pendant encore plusieurs mois.

«Cette pandémie nous affecte énormément au niveau social, incluant les rassemblements que nous tenions habituellement une fois par semaine avec nos membres», affirme le président du Club Richelieu de Timmins, Patrick Dionne. «Les événements que nous avons prévu entreprendre durant l'année, qui habituellement nous rapporterait un profit, sont désormais annulés et auront possiblement un énorme impact l'an prochain au niveau de la remise de dons, comparativement à ce que nous remettons en temps normal.»

Selon M. Dionne, le Club tente malgré tout de tendre la main autant que possible à ses concitoyens tout en demeurant fidèle à sa mission en contribuant à l'épanouissement des individus et des collectivités. «Plusieurs de nos membres continuent d'aider les gens et les organismes de la communauté dans la mesure du possible, indique-t-il. Une fois par semaine, nous tenons une rencontre avec nos membres par l'entremise de plateformes de communication vidéo.»

Le 14 avril, le Club a remis une somme de 10 000 \$ à la banque alimentaire de South Porcupine, un don qui a été très apprécié. «La banque alimentaire dépend des gens, des organismes et des entreprises bienveillants comme votre Club afin d'être en mesure de servir les moins fortunés de notre communauté», peut-on

lire dans une lettre de remerciement de la Banque alimentaire de South Porcupine adressée au Club Richelieu.

«Ce don vise à les aider à acheter des denrées alimentaires non périssables et des articles d'hygiène personnelle ainsi qu'à offrir des dons en argent aux familles de notre communauté qui sont dans le besoin, affirme M. Dionne.

Avant cette pandémie, nous avons remis des dons à divers organismes de notre communauté pour les appuyer dans la réalisation de leurs projets ainsi que leurs engagements francophones. De plus, comme tous les ans, malgré cette crise, nous allons remettre des dons aux programmes de bourses d'études de diverses écoles et institutions postsecondaires de notre communauté.»

Selon le président, la priorité du Club Richelieu de Timmins, à l'heure actuelle, est d'agir pour aider à freiner la

propagation, sauver des vies et éviter de mettre son entourage en danger. «Nous allons continuer à faire rayonner nos actions partout dans la francophonie en plus de nous doter de moyens efficaces pour venir en aide à l'enfance et à la jeunesse, conclut M. Dionne. Nos pensées vont aux familles et leurs proches qui traversent un temps difficile. Merci à nos travailleurs de première ligne qui travaillent d'arrachepied pour répondre aux besoins des gens et qui interviennent face à la situation d'urgence.»



Patrick Dionne, président du Club Richelieu de Timmins
— Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Bon coloriage les petits!

Si vous avez reçu une copie papier de ce *Voyageur*, vous avez sans doute remarqué qu'il contient un cahier à colorier qui rend hommage aux travailleurs de première ligne. Ce cahier a été imprimé par l'imprimeur local Journal Printing et distribué gratuitement grâce à un partenariat avec les épiceries Independant Battistelli's, Chris', Neil's, Chartrand's et Rehan's de Sudbury ainsi que Tanner's à Espanola. Si vous avez une copie électronique, sachez que le cahier à colorier est également disponible gratuitement dans ces mêmes épiceries.



L'ACTUALITÉ DE L'ONTARIO FRANÇAIS EST SUR **ONFR+**

ONFR+

RENDEZ-VOUS SUR

ONFR.ORG



NORTH BAY

Affichage en français Poissons unilingues



Affiche à l'entrée de la pisciculture prise en avril 2020 — Photo : Éric Boutillier

ÉRIC
BOUTILIER

Le gouvernement de l'Ontario ne semble pas respecter la Loi sur les services en français sur des pancartes situées à l'entrée de stations piscicoles, dont celle de North Bay. Pourtant, cette station avait une affiche bilingue auparavant.

La station piscicole de North Bay est située sur la route 63, au nord du canton non incorporé de Phelps et presque à mi-chemin entre North Bay et Thorne. Elle sert entre autres à l'élevage de poissons pour peupler les cours d'eau de la province et fait partie des neuf installations qui sont habituellement ouvertes au public pour des visites guidées sur demande.

Comme toute autre agence gouvernementale dans une région désignée en vertu de la Loi, les affiches doivent être dans les deux langues officielles. Or, les photos ci-jointes démontrent que le ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF) a remplacé les anciens panneaux bilingues de cette station avec une nouvelle affiche qui n'est que dans la langue de Shakespeare.

Le Voyageur a signalé ce manquement auprès du ministère. «Merci d'avoir porté ceci à notre attention. Nous avons communiqué avec notre conseillère en matière de services en français et verrons à ce que l'affichage soit mis à jour le plus tôt possible», a répondu une porte-parole du ministère, Jolanta Kowalski.

Cette dernière a ensuite élaboré au sujet de l'affichage à l'intérieur des installations. «L'affichage à la station de pisciculture de North Bay est une série de photos plus anciennes, sans légende et avec une carte du district. Le personnel de la station a également affiché au mur un petit tableau qui identifie les stocks annuels de poissons. Le ministère des Richesses naturelles et des Forêts travaille à modifier les titres du tableau de stockage afin qu'elles soient bilingues. À plus long terme, si l'affichage photo est mis à jour, il sera entièrement bilingue.»

«Si nous recevons à l'avance une demande de visite guidée en français dans une région désignée à un moment de l'année où une visite est possible, nous demanderions l'aide d'un employé bilingue du plus proche bureau désigné», assure-t-elle.

Il semblerait également que l'affiche de la station piscicole Tarentorus de Sault-Ste-Marie soit seulement en anglais.

Retour sur le centre de Service Ontario de North Bay

Au mois de janvier, la bannière unilingue faisant la promotion de renouvellements de cartes de santé et de permis de conduire à la succursale de Service Ontario de North Bay a été retirée après que cette erreur ait été signalée.



Affiche à l'entrée de la pisciculture prise en avril 2004 — Photo : Bill Walton, courtoisie de BayToday

NORD-EST DE L'ONTARIO

Développement économique et des Langues officielles Les entreprises du Nord en conversation avec la ministre Joly

JULIEN
CAYOUILLE

Les entreprises nord-ontariennes semblent principalement inquiètes de l'accès aux fonds d'aide du gouvernement fédéral et des lacunes encore existantes dans les mesures mises en place par celui-ci. Les questions posées à la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly, lors d'une rencontre virtuelle bilingue organisée par les chambres de commerce du Nord de l'Ontario le 8 mai concernaient surtout ces sujets.

En réponse à ces inquiétudes, Mme Joly a simplement rappelé diverses mesures mises en place par le gouvernement fédéral, dont la subvention salariale qui aurait été demandée par 500 000 entreprises au pays. Quelques heures plus tard, le premier ministre Justin Trudeau annonçait la prolongation de cette mesure au-delà du mois de juin.

Cependant, ce ne sont pas toutes les entreprises qui sont admissibles à la subvention. Dans ces cas-là, les entrepreneurs devraient approcher leur agence de développement économique régionale ou FedNor afin de connaître les autres fonds disponibles. La ministre Joly rappelle que les entités de développement économique fédérales, comme FedNor, ont reçu des fonds supplémentaires justement pour les entreprises qui ne peuvent pas profiter de la subvention salariale.

Elle a rassuré les festivals qui ont dû annuler leur événement : «Pour les festivals, si vous avez reçu de l'argent, gardez-le. Pas besoin de rembourser le gouvernement. Nous savons que vous avez des frais d'annulation à couvrir.»

La ministre a conclu la séance en demandant aux entrepreneurs présents de lui indiquer, par le biais des chambres de commerce, s'ils avaient facilement eu accès à des prêts auprès des institutions financières. Les grandes banques canadiennes ont promis de faciliter l'accès à du capital, mais la ministre veut savoir si ces promesses se traduisent par des actions sur le terrain.

Aide pour la francophonie

À une question plus spécifique sur de l'aide pour les entreprises francophones, Mélanie Joly a répondu : «J'ai toujours donné comme indication claire à FedNor et à toutes nos agences de développement économique qu'il fallait soutenir la vitalité des communautés linguistiques.»

Elle avait également eu une rencontre plus tôt dans la semaine avec des membres de la Fédération des communautés francophones et acadienne qui lui ont «indiqué certains enjeux» qui étaient plus pressants pour eux, comme l'aide aux organismes culturels.

Elle a aussi invité les entreprises francophones qui vivent des situations particulières à entrer en contact avec son ministère.

Pas toutes les réponses

Selon Mélanie Joly, le gouvernement en est encore à la première étape dans sa réponse à la COVID-19, c'est-à-dire la stabilisation de l'économie. Ainsi, elle n'avait pas encore de réponse

concernant le remboursement des prêts — fédéraux ou autres — contractés pendant la pause économique ou sur de l'aide supplémentaire pour l'industrie touristique.

Dans ce dernier cas par contre, elle a indiqué que tant qu'il n'y aurait pas de vaccin, la relance du tourisme se ferait avant tout localement. Suivront plus tard des relances régionales, puis provinciales et finalement nationales.

Même si la Prestation canadienne d'urgence inclut les travailleurs saisonniers, Mme Joly a concédé qu'il n'y avait pas encore de plan en place pour les entreprises saisonnières, mais que c'était quelque chose présentement à l'étude.



Mélodie Verreault et Mélanie Joly — Photo : Capture d'écran

Le coin du pharmacien

écrit par : Claire Pilon

L'importance d'une bonne santé mentale



La santé mentale est importante et la distanciation sociale que nous vivons peut l'affecter en causant de l'anxiété et de la dépression. Il ne faut surtout pas prendre cette situation à la légère. Le bien-être psychologique et émotionnel est indispensable pour mener une vie saine. Une bonne santé mentale vous permet de penser et d'agir de façon lucide, vous aide à apprécier la vie et à envisager ses défis.

Pour éviter l'isolement et la déprime, certaines personnes choisissent d'entreprendre des activités comme :

- le nettoyage du printemps;
- regarder des photos;
- faire le ménage de leurs documents;
- téléphoner à ses amis ou aux membres de sa famille;
- prendre le temps pour préparer des bons repas;
- lire leur livre préféré;
- écouter leur musique préférée ou des émissions à la télévision.

Pour certains, la dépression est plus difficile à éviter et ils ont besoin d'aide professionnelle ou simplement d'amis pour les écouter. Pendant cette pandémie, il est encore plus difficile de prendre soin de sa santé mentale, car ses effets envahissent nos vies. Voici donc quelques conseils pour vous aider à conserver une bonne santé mentale :

- Adoptez une alimentation équilibrée;
- Faites régulièrement de l'activité physique, aussi légère soit-elle;
- Savourez le moment présent;
- Apprenez à gérer votre stress;
- Équilibrez votre vie professionnelle et personnelle;
- Dormez suffisamment;
- Stimulez votre cerveau, apprenez de nouvelles choses;
- Limitez la consommation d'alcool;
- Restez en contact avec des gens;
- Demandez de l'aide lorsque vous sentez que ça ne va pas bien en utilisant les services d'aide en ligne ou au téléphone.

PHARMACIE

Bradley

PHARMACY

Depuis 1954

705-675-5693

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

De banques et de loterie

RÉJEAN
GRENIER

Une lettre à l'éditeur du *Sudbury Star* et un article dans le *Globe and Mail* nous apprennent récemment comment nos banques et la Société des jeux et des loteries de l'Ontario sont des rapaces, même en temps de pandémie. L'histoire concerne l'achat en ligne de billets de loterie.

Le tout débute quand Peter Browne, un Sudburois semi-retraité, utilise une carte de crédit pour effectuer quatre achats en ligne de billets de loterie d'une valeur de 64 \$. Il se dit alors que, pendant le confinement dû au coronavirus, c'est probablement plus sécuritaire que d'aller acheter à son dépanneur habituel. Lorsqu'il reçoit sa facture de carte de crédit, sa banque lui impute des frais de 20 \$ et des intérêts de 1,14 \$ en plus de la dépense originale. Ses billets de loterie lui auront donc coûté 85,15 \$. Pas content le monsieur... et avec raison.

M. Browne envoie alors une plainte à la Société des loteries, avec copies au premier ministre Doug Ford et au *Sudbury Star*. Il se plaint aussi à sa banque qui finalement crédite les frais de 20 \$. Mais il s'en prend également à la Société des loteries qui, dans une campagne de publicité, incite les gens à acheter en ligne pendant le confinement, mais ne semble indiquer nulle part sur son site que l'utilisation d'une carte de crédit comportera des frais supplémentaires.

Ce dont il faut se rappeler ici, c'est que l'utilisation d'une carte de crédit entraîne toujours des frais en sus des intérêts payés par l'utilisateur. C'est normalement le marchand qui paye ses frais — qui peuvent être de quelque 2 % — lorsqu'on achète un bien ou service. Cependant, lorsqu'on utilise une carte pour obtenir une avance de fonds, il n'y a pas de marchand pour s'acquitter de ces frais et la banque / compagnie de carte de crédit impute donc un frais au détenteur de la carte.

La vraie question, c'est pourquoi les banques et les émetteurs de cartes de crédit considèrent l'achat de billet de loterie comme une avance de fonds déclenchant des frais supplémentaires plutôt qu'un simple achat de bien. On dit que c'est à cause des casinos. Certains gros joueurs en manque de liquidité pour continuer à jouer utilisent parfois leurs cartes pour renflouer leur portefeuille et continuer à assouvir leur dépendance. Dans ce cas, souvent des retraits de milliers de dollars, on peut comprendre.

Les banques et loteries avides de nos sous doivent cependant modifier leur façon de faire si elles veulent maintenir le peu de confiance que nous avons en elles.

Les banques doivent faire la différence entre le joueur compulsif et le petit épargnant qui achète quelques billets de loterie. Surtout en période de confinement pendant laquelle il est plus sécuritaire d'acheter en ligne.

Et la Société des loteries de l'Ontario doit indiquer clairement que les achats par carte de crédit peuvent comporter des frais. Soit ça ou assumer ces frais elle-même. Après tout, c'est cette société qui, par ses publicités, incite les gens à acheter en ligne.

LE VOYAGEUR

journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journaliste

Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca

Correspondants.es

Émilie Deschênes (Timmins)
emilie@levoyageur.ca

Andréanne Joly (Corridor de la 11)
andreanne.joly@levoyageur.ca

Rachel Barber

Claire Pilon

Chris St-Pierre

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214

karine.tellier@levoyageur.ca

Conseiller en publicités

Joshua Dandurand, poste 6206

joshua.dandurand@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

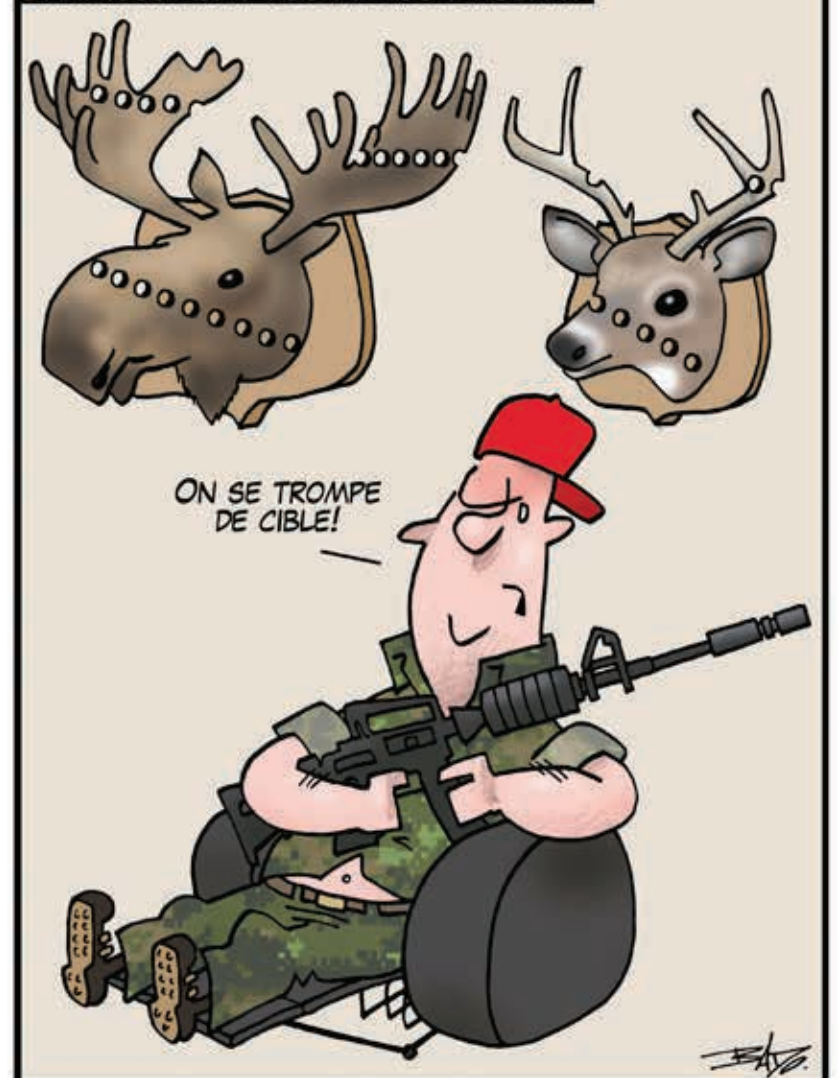
Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2381 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Postes-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

BANNISSEMENT DES ARMES D'ASSAUT



GRAND SUDBURY

Zéro émission nette d'ici 2050

Ce que nous mettons dans notre assiette peut contribuer à réduire notre empreinte carbone

**JOURNÉE INTERNATIONALE
CONTRE L'HOMOPHOBIE
ET LA TRANSPHOBIE
17 MAI**

La haine est un virus

Ceci n'est pas une demande d'arrêter d'être haineux. Évidemment, ça serait bien, mais j'ai été témoin d'assez de haine dans ma vie pour savoir que ce n'est pas un simple texte dans un journal qui va tout changer. La haine existe depuis bien longtemps et elle perdurera bien après que les dernières traces de ce texte auront disparu. Ceci est plutôt une demande de prendre une sabbatique de la haine, une simple journée de congé où on n'est pas haineux. Une bonne journée à choisir serait le 17 mai, la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie. Pourquoi celle-là? Parce qu'encore aujourd'hui, la communauté LGBTQ+ connaît trop bien ce que la haine peut faire à une société.

Pour commencer, je ne m'adresse pas aux gens qui proclament ouvertement leur haine pour des groupes marginalisés ou vulnérables ; franchement, je ne suis aucunement intéressé d'avoir une conversation avec eux. Ceci est plutôt pour vous, personne qui ne se croit pas haineuse. Vous pourriez dire que c'est beau tout ça, mais que ça ne vous implique pas, que vous n'êtes pas une personne haineuse, que vous respectez le choix de vie de ce monde-là, que vous n'avez pas de problème avec eux, que même, quelle coïncidence, une de vos meilleures chums en est une de même. Mais la haine peut être infiniment plus subtile ; autant qu'elle puisse être un coup de poing dans la face, elle peut aussi être un virus qui prend son temps et se propage sous la surface. Il se peut bien que vous ne sachiez même pas que ce que vous disiez ou ce que vous faites témoigne de comportement haineux, mais la cible le saura très bien. Ce qui compte dans cette situation, c'est le résultat, non l'intention. Autant qu'un commentaire puisse vous sembler banal, pour une personne qui se sent visée, celui-ci s'ajoute à tous les autres commentaires semblables qu'elle a entendu à son égard. Ça peut être la goutte qui fait déborder le vase.

Les enfants et les jeunes connaissent ce phénomène très bien. Lorsque vous avez des croyances haineuses, vos enfants, des éponges ambulantes, aspirent cette eau de vaisselle idéologique malodorante et risquent d'intérioriser ce discours et/ou de le régurgiter. Pour un jeune gai ou trans, des commentaires ou des blagues lancées comme ça dans l'univers peuvent avoir un impact qui perdurera. Surtout en période de confinement, où plusieurs jeunes sont avec leurs parents et se sentent obligés de se cacher à nouveau dans le placard sans l'appui ou la présence d'un cercle d'amis accueillant, des expressions de haine frappent encore plus fort. Ça peut être carrément dangereux pour eux et, parlant d'expérience, ce sont des lésions et des cicatrices qui peuvent prendre des années à guérir.

La communauté LGBTQ+ ne l'a jamais eu facile, mais je ne me fais pas d'illusions à son égard. Nous ne sommes pas parfaits ou irréprochables ; je connais plusieurs personnes qui croient, disent et font des choses absolument misogynes, transphobes, racistes, antiautochtones, islamophobes et j'en passe. La haine est un problème partout que nous pouvons surmonter, ensemble, un jour à la fois. En cette journée, je vous invite à prendre un moment de réflexion, de peut-être faire un peu de recherche et de penser la prochaine fois avant de dire quelque chose à l'égard d'un membre de ma communauté, ou encore une personne trans. Si c'est encore abstrait pour vous, pensez à comment on entend parfois parler des francophones et les obstacles auxquels on a dû faire face.

Je ne cherche aucunement à brimer votre liberté d'expression ni à vous faire la morale. Vous pouvez vous sentir bien à l'aise de croire et d'exprimer tout ce que vous voulez, mais ne vous attendez pas à ce que nous nous taisions ou qu'il n'y aura pas de conséquences. Ce moment-là de notre histoire est passé et nous ne laisserons pas notre société y retourner ; nous ne pouvons plus demeurer silencieux face à la haine. Ce qu'il nous faut, c'est l'amour.

Alex Tétreault
Président, Fierté Sudbury Pride



Culture d'aliments au jardin communautaire du Quartier 1, l'un des nombreux jardins communautaires du Grand Sudbury. — Photos : Courtoisie

SHARON ROY ET CHRISTINE CAVEEN
COLLABORATION SPÉCIALE

Saviez-vous que de 20 à 30 % des émissions totales des gaz à effet de serre (GES) peuvent être attribuées à notre système alimentaire? Ce système comprend l'agriculture et l'utilisation des terres, l'entreposage, le transport, l'emballage, la transformation, la vente au détail et la consommation. Les choix que nous faisons quant à notre alimentation influencent de façon considérable notre impact sur l'environnement. Nous pouvons réduire l'empreinte carbone de ce que nous mangeons de quatre façons : en cultivant notre propre nourriture, en s'approvisionnant auprès des agriculteurs locaux, en mangeant davantage d'aliments d'origine végétale et en réduisant le gaspillage alimentaire.

La culture de sa propre nourriture permet de réduire les kilomètres alimentaires et de favoriser la sécurité alimentaire en fournissant un approvisionnement en aliments nutritifs et facilement accessibles. Par l'entremise du programme Cultivez votre quartier, deux organismes communautaires, soit Sudbury Shared Harvest et le Sudbury Community Garden Network, invitent les résidents du Grand Sudbury à jardiner dans leur cour, sur leur balcon ou sur le rebord de leur fenêtre en offrant une panoplie de ressources, telles que des vidéos d'astuces et de conseils de jardiniers expérimentés. Les jardins communautaires sont aussi un très bon endroit pour cultiver ses aliments et acquérir un savoir-faire en matière de jardinage. En 2019, il y avait plus de 35 jardins communautaires et de forêts vivrières dans le Grand Sudbury. De plus, au cœur même de la ville, la ferme communautaire du Moulin à Fleur fournit des produits frais et abordables en plus de former et d'employer des jeunes de la région.

Il va sans dire que nous ne pouvons pas tous produire toute la nourriture dont nous avons besoin. La coordonnatrice de sensibilisation à la stratégie en matière d'alimentation au Conseil de politique alimentaire du Grand Sudbury, Erica Lagios, explique que «si vous allez à un marché agricole pour acheter de la nourriture d'une ferme située à moins de 50 km de votre maison, cela mène à une empreinte carbone très différente de celle d'un achat fait à partir d'une épicerie qui se trouve à une même distance de votre domicile, mais qui vend des aliments importés de partout au pays, sur le continent ou à l'étranger.»

Les fermes locales ont également tendance à produire des plantes et du bétail avec des sources d'éléments nutritifs produites naturellement, garantissant ainsi que les terres puissent se régénérer de manière saine et que les systèmes d'eau restent exempts de contaminants.

Un autre moyen efficace de réduire notre empreinte carbone est de choisir un régime qui est majoritairement à base

de plantes avec peu d'aliments d'origine animale. Motivée par des questions d'écologie et des droits des animaux, Emily Trotter, une résidente, a cessé de manger de la viande rouge à l'âge de 10 ans et a depuis éliminé toutes les viandes de son alimentation. Elle et son mari élèvent maintenant leurs deux enfants en tant que végétaliens. Mme Trotter a adopté des approches qui rendent leur alimentation simple et nutritive. Elle s'assure de toujours avoir à la portée de la main des collations rapides et pratiques, comme des noix et des fruits et légumes précoupés. De plus, elle a développé une approche modulaire dans la planification des repas qu'elle utilise pour assembler rapidement une variété de plats à partir d'ingrédients facilement disponibles. Cette approche simplifie l'épicerie et permet d'assurer une alimentation variée et équilibrée.

La biologiste autochtone et auteur du livre Braiding Sweetgrass, Robin Wall Kimmerer, va droit au cœur de la question de nos pratiques agricoles lorsqu'elle explique que l'approvisionnement en nourriture provenant de la terre plutôt que d'un plateau de styromousse nous permet de reconnaître la réciprocité de notre relation à la terre. Bien qu'elle reconnaisse que «nous ne pouvons pas tous devenir des chasseurs-cueilleurs», nous pouvons toujours «nous comporter comme si le monde vivant était un don» en choisissant de ne pas acheter de nourriture produite selon des méthodes qui appauvrissent le sol, empoisonnent la terre et l'eau et causent de la souffrance.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat signale que la consommation de régimes alimentaires sains et durables permet de réduire les émissions de GES des systèmes alimentaires, d'accroître la sécurité alimentaire et d'améliorer la santé humaine et des écosystèmes. Rien que du bon dans notre assiette!



Emily Trotter et Niall Williams élèvent leurs enfants en tant que végétaliens. Manger plus d'aliments à base de plantes est l'un des moyens les plus efficaces de réduire notre empreinte carbone individuelle.

Écrit au nom de Coalition Bien-Vivre Sudbury, un groupe populaire de citoyens et de groupes communautaires qui partagent une vision de Sudbury en tant que communauté verte, saine et engagée. Pour plus d'informations portant sur un Grand Sudbury zéro émission nette, voir liveablesudbury.org/net_zero_sudbury.

WAWA

Comment est-ce que ça s'enseigne en ligne? Grandes Religions du Monde

JULIEN
CAYOUILLE

L'enseignante Carole Bouffard a vu la possibilité d'utiliser la fin d'un module du cours Grandes Religions du Monde comme une façon d'aider moralement ses élèves face au stress de la pandémie. Elle leur a fourni le matériel pour fabriquer un bracelet de méditation.



Un des bracelets de méditation conçus par une élève de Carole Bouffard — Photos : Courtoisie

La conseillère en orientation à l'École secondaire catholique Saint-Joseph a préparé des ensembles qui ont permis à ses élèves de fabriquer eux-mêmes un bracelet de méditation inspirée d'un mala — un collier ou chapelet de méditation composé de 108 perles. Ils étudiaient la religion bouddhiste avant le congé de mars et cette activité marquait la fin de cette partie du cours lors de la reprise des cours en avril.

Dans un travail concernant les perles de prière, Mme Bouffard avait demandé à ses élèves d'inclure une photo d'un mala qui les inspirait ou qu'ils trouvaient beau. «Vraiment, c'était pour voir quels étaient leurs goûts. Par ces photos-là, j'ai préparé des petits sacs.» Des petits sacs au contenu personnalisé qu'elle a laissés sur une table devant chez elle et que les élèves sont passés prendre à tour de rôle.

Elle a commencé à recevoir des messages d'approbation de ses choix de couleurs et de matériaux en moins de 15 minutes. Par exemple, une élève lui avait fait part d'une pierre qu'elle avait vue et qui pourrait peut-être l'aider à retrouver le sommeil et Mme Bouffard a pu lui en fournir des semblables. «Heureusement que j'avais ces choses-là à la maison.»

Plusieurs élèves ont d'ailleurs fait le travail en une journée, alors qu'ils avaient une semaine. Les élèves lui ont demandé d'organiser d'autres activités du genre.

Appréhension face à l'enseignement en ligne

«J'étais craintive seulement pour le simple fait que j'aime enseigner en salle de classe», mentionne Carole Bouffard par rapport à l'enseignement en ligne. Elle avait déjà une certaine expérience, car elle a participé à la rédaction de cours en ligne. «Ça prend beaucoup de planification, monter des ressources intéressantes et variées.»

Elle a également pu constater que ses collègues de l'école se tirent aussi très bien d'affaire. «Malgré le fait que c'est une petite communauté, j'ai des collègues qui sont très avant-gardistes et on travaille très bien ensemble. Ce n'est qu'une approche différente.»

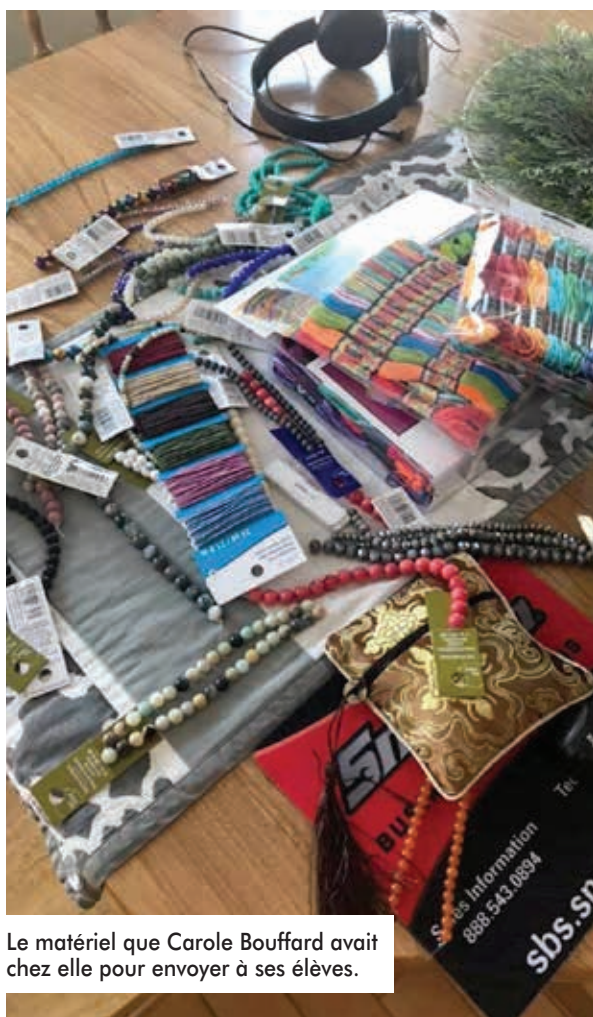
Les choses vont bien jusqu'à maintenant et elle espère que ça va continuer. Ça dépendra de la météo, lance-t-elle en riant.

Internet à Wawa

Mme Bouffard indique que Wawa a, en grande partie, un bon accès internet et elle n'a personnellement pas de problème, de même que la majorité de ses élèves. Elle utilise Microsoft Teams et ses élèves semblent bien s'en accommoder.

Par contre, elle a des élèves qui demeurent à Dubreuilville — où l'internet est moins facilement accessible et plus lent. Dans leur cas, il lui est arrivé de préparer des paquets qu'elle leur a fait livrer pour leur faciliter la vie.

Au cours des prochaines semaines, nous allons découvrir le travail d'enseignantes et d'enseignants qui ont eu la tâche de transformer en cours en ligne des classes parfois plus faciles à enseigner en personne.



Le matériel que Carole Bouffard avait chez elle pour envoyer à ses élèves.

MOYEN-NORD

Marcel Damphousse quittera le diocèse de Sault-Ste-Marie

L'actuel évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie, Mgr Marcel Damphousse, deviendra l'archevêque coadjuteur du nouvel archidiocèse d'Ottawa-Cornwall le 16 juin et quittera donc le Nord de l'Ontario.

L'annonce a été faite par voie de communiqué le mercredi 6 mai. L'archidiocèse d'Ottawa-Cornwall naîtra de la fusion de l'archidiocèse d'Ottawa et du diocèse d'Alexandria-Cornwall. Mgr Damphousse travaillera avec Mgr Terrence Prendergast, s.j., présentement archevêque de l'archidiocèse d'Ottawa et qui sera à la tête du nouvel archidiocèse.

C'est un retour dans cette région pour Mgr Damphousse. Lorsqu'il a été nommé évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie en 2015, il était alors évêque du diocèse d'Alexandria-Cornwall depuis trois ans.

Le pape François, qui prend ces décisions, n'a pas encore nommé de remplaçant pour Mgr Damphousse au diocèse de Sault-Ste-Marie. (J.C.)



Mgr Marcel Damphousse — Photo : Archives

GRAND SUDBURY

Prix de la francophonie 2020 Appel des candidatures

La période de candidature est ouverte pour le Prix de la francophonie 2020 de l'ACFO du grand Sudbury. Les formulaires sont disponibles sur le site web de l'ACFO (acfosudbury.ca) et vous avez jusqu'au vendredi 19 juin avant 16 h pour soumettre vos suggestions à acfo@acfosudbury.ca. Le prix devrait être remis lors du Banquet des Franco-Ontariens le 25 septembre, si la pandémie le permet. Le Prix de la francophonie est remis depuis 1983 par l'ACFO du grand Sudbury. (J.C.)

En ce temps de crise,
vos journaux locaux sont là pour vous.
Soyez là pour eux.

FAITES UN DON À VOTRE JOURNAL À CETTE ADRESSE : [HTTPS://TINYURL.COM/CANADON-FDF](https://tinyurl.com/canadon-fdf)
OU DEMANDEZ DE RECEVOIR UN FORMULAIRE PAR LA POSTE EN COMPOSANT LE 613-241-1017, POSTE 106 OU EN ÉCRIVANT À fdf@apf.ca.

ARTS ET CULTURE

NORTH BAY

Chorale scolaire virtuelle

ÉRIC
BOUTILIER

L'École secondaire catholique Algonquin a entamé un projet de chorale collective en ligne afin de semer un peu d'espoir auprès des internautes en temps de distanciation sociale. Le projet s'inspire de Couch Choir — un montage vidéo de différentes personnes qui chantent à l'unisson —, et on veut le plus de participants possible.

Au cours des prochaines semaines, les élèves, les parents, les anciens de l'école et les gens de la région pourront enregistrer leur interprétation de la chanson *Espérance* de l'auteur-compositeur-interprète québécois, Pierre Bertrand. Ils seront ensuite invités à soumettre leurs clips à l'équipe de montage de l'école.

Le directeur adjoint d'Algonquin, Daniel Gaulin, explique que le projet a été développé pour remplacer une production théâtrale qui était envisagée ce printemps. «Durant le congé de mars, j'avais proposé à Suzanne Mongrain-Smith de choisir une chanson pour monter dans une chorale virtuelle pour remplacer la production *The Wizard of Oz*,

qui devait avoir lieu en mai. Elle avait déjà l'intention de chanter la chanson *Espérance* de Pierre Bertrand dans son cours de musique vocale et les paroles de la chanson sont tellement appropriées pour cette période de confinement que la chanson est devenue notre projet collectif», indique M. Gaulin.

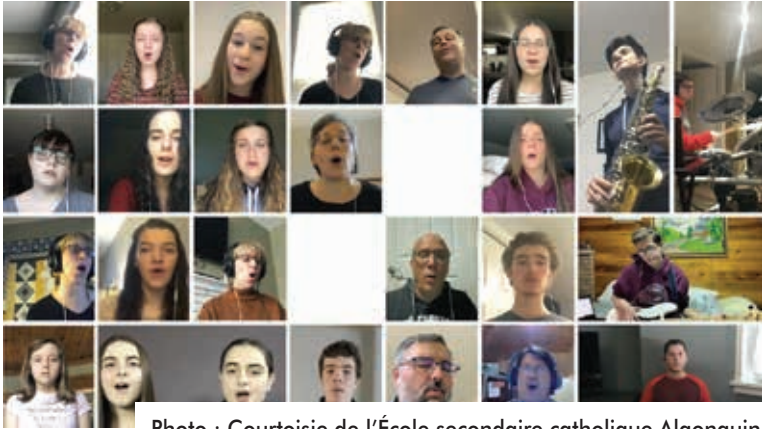


Photo : Courtoisie de l'École secondaire catholique Algonquin

«Le projet espérance comble un besoin pour nos classes de production [de danse, de musique vocale, de musique instrumentale et d'arts médiatiques]. De plus, le projet correspond tellement bien au thème de la semaine d'éducation catholique "Allumer la flamme de l'espérance", qui a eu lieu du 5 au 10 mai.

Plus d'une trentaine d'élèves ont déjà complété leurs contributions au projet en chantant ou en jouant d'un instrument de musique.

Les nouveaux participants ont jusqu'au 25 mai pour déposer leurs vidéos à l'adresse sites.google.com/escalgonquin.com/pcesperance/accueil.

NORD DE L'ONTARIO

Un premier salon du livre francophone virtuel en Ontario

ANDRÉ
MAGNYIJL ONTARIO
APFJULIEN
CAYOUILLE

Quarante-quatre auteurs et autrices ont répondu virtuellement présents au Salon du livre du Grand Sudbury. Les 16 conférences vidéos grand public qui ont eu lieu du 7 au 10 mai ont attiré des quantités très variables de spectateurs, mais une avait dépassé les 2000 visionnements lundi midi, ce qui était bien au-delà des espérances des organisateurs.

Pour les auteurs, ces rencontres virtuelles ont souvent aussi été une première. C'est le cas pour l'invité d'honneur pour le volet Littératures LGBTQ+, Nicholas Giguère. «Lorsque Geneviève me l'a proposé, j'ai trouvé que c'était une bonne idée.»

Il a eu une première rencontre avec les lecteurs jeudi dernier. «Ça s'est bien passé devant la caméra. On finit par s'habituer, on développe des habiletés.» Certes, il croit que la distance ne peut remplacer la présence, mais celui qui publiera à l'hiver 2021 un recueil de poèmes réalisé à partir de paroles de chansons de David Bowie estime que «ça demeure crucial qu'un événement comme le Salon du livre du Grand Sudbury ait lieu. Parce que dans les médias, actuellement, la culture, c'est 0 et une barre! On sent que les gens ont besoin d'entendre autre chose que les nouvelles actuelles», défend M. Giguère.

D'autre part, en tant que responsable des communications et de la promotion aux Éditions David, Véronique Sylvain croit que les ventes sont peut-être plus difficiles en ce moment. Encore que les organisa-

teurs du Salon prennent soin, après chaque activité, de mettre les liens vers les maisons d'édition des auteurs venus discuter en virtuel. «J'ai trouvé que le Salon du livre du Grand Sudbury avait fait preuve de créativité. De classe aussi envers les auteurs, en respectant les cachets. Ça montre la créativité du Nord de l'Ontario!»

En poste depuis 2017, la directrice Geneviève Leblanc constate que la pandémie vient s'ajouter à sa liste des défis annuels. Après les fermetures de la Librairie du Centre à Ottawa et à Sudbury, puis la grève des enseignants, elle a hâte de pouvoir souffler un peu. Mais Geneviève Leblanc ne s'en fait pas pour autant : «On est créatifs, on s'amuse! Le virtuel permet aussi d'avoir une visibilité à l'étranger.»

«On va toujours privilégier le contact en personne, pour les auteurs c'est important», a mentionné Mme Leblanc en entrevue à Radio-Canada lundi matin, mais cette expérience est assez concluante pour encourager l'équipe à inclure plus d'événements en ligne dans ses programmations annuelle et principale.

FÉLICITATIONS

À VÉRONIQUE SYLVAIN,

FINALISTE AU PRIX DE POÉSIE TRILLIUM 2020

je prends
de grandes
bouffées

de ma dernière
cigarette.

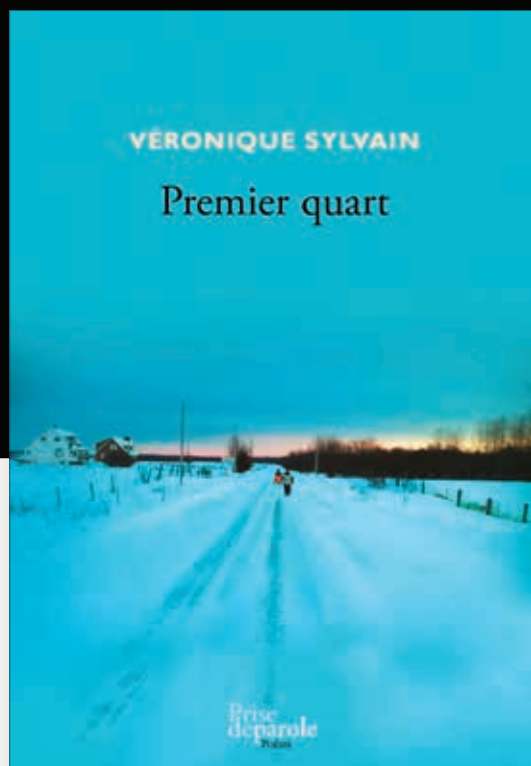
je sonde
le ciel

avale
ses étincelles.

des flammes
crépitent
dans ma gorge.

ça brûle

au nord
de moi.



Les plus prestigieux
prix littéraires de
l'Ontario



TOURISME DANS LE NORD DE L'ONTARIO 2020

Groupe des sept

L'identité canadienne réside dans le Nord

ANDRÉANNE JOLY

Il y a 100 ans, un vent de renouveau de l'art canadien soufflait sur les berges du lac Supérieur. Le Nord ontarien a inspiré les peintres du Groupe des sept et celles-ci peuvent maintenant inspirer les curieux à partir à la découverte des paysages du Nord qui ont tant fasciné ces artistes peintres, une activité qui a des chances d'être accessible cet été.

De 1918 à 1927, des peintres du Groupe des sept passaient un mois, chaque automne, devant le plus grand des Grands Lacs. Sur

Franklin Carmichael (1890 - 1945), *Lake Superior*, 1926, aquarelle sur papier, 28,5 x 34,2 cm, don de Mme R. G. Mastin, Collection McMichael d'art canadien, 1987.2.3



les rives du lac, ces peintres ont trouvé l'inspiration pour donner à l'art canadien une personnalité bien à elle.

«Un vrai paradis pour l'aventurier créatif»

Lawren Harris, habitué aux escapades dans le sud de la province, se rend à l'île Manitoulin au printemps 1918. Il poursuit sa route jusqu'à Sault-Sainte-Marie. Là, un chemin de fer le transporte jusqu'au mile 129.

Ce qu'il y trouve le subjugué. Un territoire sauvage, avec une variété étonnante de sujets. «C'était un véritable paradis pour un artiste peintre à l'aventure dans le Nord canadien», dira-t-il, dans son récit sur l'histoire du Groupe des sept.

Harris vient de tomber pile sur ce qu'il cherchait depuis quelques années avec ses camarades peintres.

Une quête identitaire

Depuis 1908-1910, les artistes se rencontrent au Arts and Letters Club de Toronto. Quatre d'entre eux travaillent ensemble en publicité. Ils se lient d'amitié, cherchant tous à s'affranchir de toute influence artistique européenne.

Ils vivront quelques épiphanies. Par exemple, lorsque Lawren Harris observe pour la première fois le travail J.E.H. MacDonald, en 1910, il est ému plus qu'il ne l'a jamais été devant une œuvre. Puis, en 1913, les deux amis se rendent à Buffalo voir une exposition de peinture moderne en provenance de la Scandinavie. C'est à ce moment que les peintres décident de partir à la découverte du Canada. Ils voient pour la première fois «l'indéfinissable esprit du Nord».

L'indéfinissable esprit du Nord

Les peintres multiplient les escapades qui servent de retraites de

création, d'échanges et de réflexion. Harris et MacDonald explorent la baie Georgienne, Magnetawan, Haliburton, Muskoka; d'autres se réunissent au parc Algonquin.

En 1918, au retour de la guerre, les camarades suivent Harris dans Algoma. Ces expéditions, de Batchewana Bay à Rossport, deviennent annuelles. Ensemble, ils observent des couleurs éclatantes et explorent de nouvelles possibilités d'expression.

Le ciel qui couvre le lac Supérieur, «avec son expansivité chantante et sa sublimité», les inspire. Les découvertes se multiplient, «tant dans les coteaux le long des rives du grand lac que dans les terres, en hauteur, avec leur panorama sauvage, leurs ruisseaux rocailloux et leurs innombrables lacs», retient Harris d'une expédition avec Jackson en 1921. Dans les terres, les lacs se succèdent, mais

A. Y. Jackson (1882 - 1974), *Hills, Killarney, Ontario (Nellie Lake)*, vers 1933, huile sur toile, 77,3 x 81,7 cm, don de S. Walter Stewart, Collection McMichael d'art canadien, 1968.8.28

Réveillez

L'EXPLORATEUR EN VOUS !

Avec cette route historique et touristique de près de 1500 kilomètres à travers l'Ontario francophone et bilingue, partez sur les traces du grand explorateur !

📍 🚗 📱

Route
Champlain.ca

LE CORRIDOR
PATRIMOINE, CULTURE ET
TOURISME FRANCOPHONE
CORRIDORCANADA.CA

TOURISME DANS LE NORD DE L'ONTARIO 2020

Six des Sept, et un ami, l'artiste Barker Fairley, en 1920. De gauche à droite : Frederick Varley, A. Y. Jackson, Lawren Harris, Barker Fairley, Frank Johnston, Arthur Lismer et J. E. H. MacDonald. La photo a été prise au Arts and Letters Club of Toronto, qui a encore pignon sur rue au 14, rue Elm, à Toronto. Photo d'Arthur Goss, 1920, sur Wikimedia Commons.



ne se ressemblent pas : l'un accueillant, l'autre féérique, le suivant singulier et le dernier hostile.

«Et nous avons découvert que toutes ces différences dans le tempérament, l'humeur et l'esprit étaient vitales à la création qui allait au-delà de la décoration.»

Les artistes ont produit quelques-unes de leurs œuvres les plus célèbres pendant leurs séjours sur les rives du lac Supérieur : *Pic Island* et *Above Lake Superior* de Harris, issues de ce qui est aujourd'hui le parc provincial Neys; *The Solemn Land*, de la vallée de la rivière Montréal, *Mist Fantasy*, *Sand River*, *Algoma* de MacDonald; *Wartz Lake*, *Algoma* de Jackson; *Isles of Spruce*, de Lismer et Fire Swept, *Algoma*, de Johnston.

Pour partir à la découverte du Groupe des sept

Partir à la découverte de l'œuvre du Groupe des sept, c'est se livrer à la découverte des grands espaces du Nord ontarien. Et avec nos routes, c'est franchement plus simple qu'à l'époque où les peintres devaient sauter pour descendre des trains et atteindre leur destination!

D'abord, pour identifier les lieux à visiter, le site

web et l'application *Moments of Algoma* regroupe des panneaux d'interprétation aménagés en l'honneur du Groupe des sept entre Bruce Mines et Nipigon.

Aussi, Tourisme Ontario a prévu six parcours-découverte sous le thème «Éternel Groupe des sept» : Algoma et Sault-Sainte-Marie, La Cloche, Hunstville et le parc Algonquin, la région d'Ottawa et le Grand Toronto. S'ajoute une liste des musées où découvrir les œuvres des Sept.

D'ailleurs, lorsque les musées seront rouverts, assurez-vous d'en inscrire deux à votre liste : l'Art Gallery of Algoma et la galerie d'art de Sudbury. Ceux-ci proposent des collections impressionnantes — études, croquis et tableaux — du Groupe.

La région de Huntsville, avec ses 90 murales, se transforme en galerie extérieure thématique depuis une dizaine d'années.

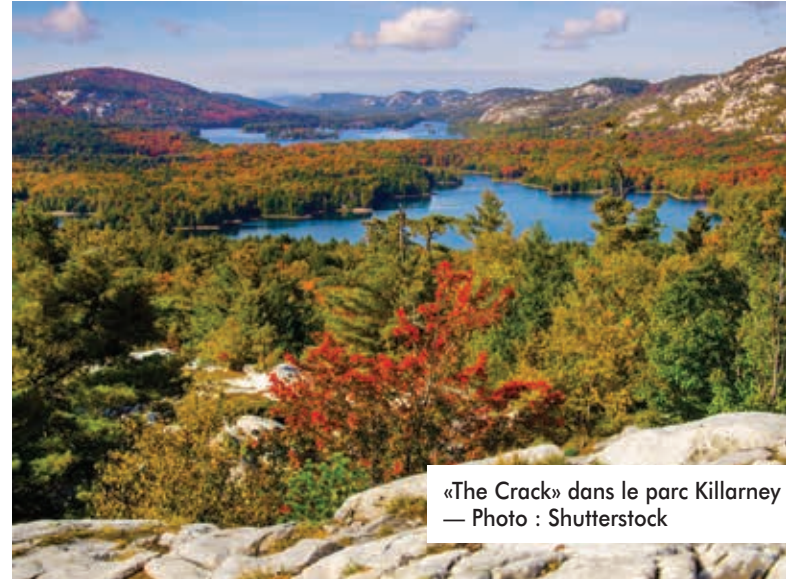
Pour s'inspirer, Joanie et Gary McGuffin, Jim et Sue Warrington se sont prêtés au jeu, il y a quelques années, et ont laissé des traces de leurs aventures : le documentaire *Painted Land : in the Search of the Group of Seven* (White Pine Pictures) et le livre *In the Footsteps of the Group of Seven* (Goose Lane Editions).



A. Y. Jackson (1882 - 1974), *Hills, Killarney, Ontario* (Nellie Lake), vers 1933, huile sur toile, 77,3 x 81,7 cm, don de S. Walter Stewart, Collection McMichael d'art canadien, 1968.8.28

Groupe des sept

Cinq parcs, sept peintres



«The Crack» dans le parc Killarney — Photo : Shutterstock

ANDRÉANNE JOLY

Les peintres du Groupe des sept aimaient la nature. Aujourd'hui, plusieurs parcs provinciaux protègent les aires qu'ils ont visitées. Et si nous les visitons à notre tour?

Parc provincial Killarney

Le parc provincial Killarney, situé au sud de Sudbury sur le bord de la baie Georgienne, a été créé en 1964. On dit qu'A.Y. Jackson a joué un rôle déterminant dans la création du parc : il aurait exercé des pressions pour que les trésors naturels de la région soient protégés. On dit aussi que les peintres auraient visité et représenté 80 sites dans la région. Franklin Carmichael y avait un chalet — et un lac à son nom.

Ici, de magnifiques sentiers de randonnée sont aménagés et les voies canotables s'étirent et s'étirent. À pied ou en canot, certains parcours sont plutôt courts, faciles et tout aussi magnifiques.

Parc provincial Neys

Au centre des visiteurs du parc provincial Neys, vous constaterez que les Sept ont été prolifiques dans cette région riveraine du lac Supérieur. Ils y sont revenus plusieurs automnes dans les années 1920.

Une randonnée modérée de 4,5 km mène au belvédère qui donne sur l'île Pic, représentée à plusieurs reprises par Harris. Ce sentier est aménagé sur une ancienne voie ferroviaire de desserte qui a permis aux peintres d'atteindre ces panoramas imprenables.

À ne pas manquer : la plage de sable! À vérifier : la possible offre de programmes éducatifs sur le thème du Groupe des sept.

Lac Supérieur

Comme le lac Supérieur a longtemps été une muse pour le Groupe, une visite aux parcs provinciaux Pancake Bay, Batchawana Bay et Lac Supérieur, aménagés sur la côte est du lac, soit un peu au sud du parc Neys, s'impose. Il faut mettre sur sa liste randonnées et plages.

Parcs Bon Echo et Algonquin

Le parc provincial Bon Echo, au sud du parc Algonquin, quelque part dans l'axe Ottawa-Toronto, est connu pour le rocher Mazinaw sur lequel ont été peints quelque 260 pictogrammes. Au début de leur carrière, les peintres aimaient s'installer au sommet de cette falaise de 100 m pour capter les paysages des environs.

Bien entendu, le parc Algonquin est aussi un incontournable. Une boutique, un restaurant et des panneaux d'interprétations sont aménagés sur les rives du lac Canoe, où s'est noyé l'ami du groupe, Tom Thomson, en 1917.



L'île Pic dans le parc provincial Neys — Photo : Shutterstock



L'avenir de la profession vue par des étudiants.es engagés.es

JULIEN CAYOUE

La pandémie du nouveau coronavirus a mis à l'avant-scène le dévouement des travailleurs de la santé, mais aussi les difficultés liées à ce travail essentiel. À l'occasion de la Semaine nationale des soins infirmiers, *Le Voyageur* a voulu prendre le pouls d'étudiants qui voient la réalité de leur future profession et qui mettent en même temps la main à la pâte.

Mindy Larabie

Mindy Larabie est originaire de Hearst et réside à Kapuskasing. Elle a presque terminé la formation de deux ans du programme de soins infirmiers auxiliaires au campus de Timmins du Collège Boréal. Tout ce qui lui manque, ce sont ses 320 heures de stage obligatoire auprès d'un ou une infirmière auxiliaire autorisée. Elle veut rappeler à tous «que mieux vaut prévenir que guérir», dicton appris dès le début de ses études et que la pandémie confirme.

Voyageur : Pourquoi as-tu choisi le domaine des soins infirmiers?

Mindy Larabie : J'ai toujours eu une passion et un très grand intérêt pour le domaine de la santé et le fonctionnement du corps. Le programme du Collège Boréal offert à Timmins est une profession en très grande demande partout, surtout quand on est bilingue. Il est enseigné en français et en anglais, alors ça t'ouvre beaucoup plus de portes. Je voulais étudier dans ma langue maternelle, restée proche de chez nous, rester dans le Nord comme on dit.

V : As-tu aussi l'intention de travailler dans le Nord?

ML : Oui!



Photos : Courtoisie



Semaine nationale des soins infirmiers
Du 11 au 17 mai 2020

Merci à l'équipe des soins infirmiers du CSCGS pour votre travail et votre dévouement !



Merci!

À tous.tes les infirmiers.ères qui se dévouent tellement pour nous garder sains et saufs.

Journal
Printing

309 Douglas Street, Sudbury • (705) 673.7127 • journal-printing.com

Centre Victoria pour femmes
centrevictoria.ca

f t i in

Le Centre Victoria pour femmes demeure disponible pour vous pendant ces temps incertains. Nos intervenantes sont disponibles par téléphone et courriel.

Sudbury 705-670-2517 Elliot Lake 705-461-6120 Sault Ste-Marie 705-253-0049 Wawa 705-856-0065

SEM-AINE DES SOINS INFIRMIERS

L'AEFO rend hommage aux infirmières et infirmiers, et aux intervenantes et intervenants de première ligne.

MERCI

æfo | Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens

Unité 56 – Nord-Est publique Unité 57 – Nord-Ouest publique Unité 60B – Nipissing catholique
Unité 61 – Moyen-Nord catholique Unité 103 – PAPSP

#ÇaVaBienAller #EnsembleNousVaincrons



11 au 17 mai 2020

L'avenir de la profession vue par des étudiants.es engagés.es

V : Est-ce que les circonstances entourant la pandémie ont changé ta perception du métier?

ML : Pour être honnête, je pense que personne n'était préparé pour une pandémie. Mais je peux fièrement dire que ça n'a pas changé ma perspective. Dans le programme au Collège Boréal, on nous a tellement bien préparés que, même dans les circonstances dans lesquelles on se retrouve en ce moment, ma vision des choses n'a pas changé. On a vraiment été formé pour s'adapter à des changements et faire face à différentes situations.

C'est certain que c'est un peu intimidant, mais pour moi personnellement, ça n'a pas changé énormément.

V : As-tu l'impression que la perception de la population envers ce travail a changé?

ML : Je dirais que ça a toujours été quelque chose [sur lequel les gens se fiaient]. Je crois que ça a ajouté un niveau d'appréciation de plus. Ça a juste ouvert les yeux de la population sur à quel point on en fait et comment important que c'est. Peut-être que ça va encourager des gens aussi à entrer dans le domaine de la santé. C'est un domaine dont on va toujours avoir besoin.

V : Est-ce que tu as trouvé une façon d'aider pendant la pandémie?

ML : Présentement, je suis une préposée aux services de soutien à la personne (PSSP) à l'hôpital de Kapuskasing. Je ne peux pas aller dans le domaine pour lequel j'ai étudié présentement, parce que je n'ai pas encore gradué, mais dès notre première année, on a toutes les connaissances pour travailler comme PSSP, donc c'est ce que je fais en ce moment pour aider avec la pandémie. En même temps, ça me donne la chance de mettre en pratique la base des connaissances que j'ai acquises. Ça m'aide personnellement et ça aide la communauté.



Tyler Pretty

Tyler Pretty est originaire de la Vallée et a complété sa 3^e année en Sciences infirmières en français à l'Université Laurentienne. En plus de ses études et du travail qu'il a trouvé, il fait partie du groupe de bénévoles Greater Sudbury Community COVID-19 Response and Relief, un groupe d'une trentaine de jeunes qui offre deux services gratuits depuis la fin mars. Ils acceptent des dons de nourriture, de vêtements et de produits hygiéniques pour les livrer, sans contact, aux gens dans le besoin. L'autre ser-

vice s'adresse à ceux qui ne peuvent quitter leur résidence. Dans ce cas, les bénévoles vont faire l'épicerie ou passent à la pharmacie et livrent sans contact. «On a déjà aidé plus de 100 familles».

Voyageur : Pourquoi as-tu choisi le domaine des soins infirmiers?

Tyler Pretty : Quand j'ai passé à travers les programmes de l'université, j'ai trouvé que le programme de nursing est vraiment l'un des seuls programmes [de santé] qui te mènent à un emploi à la fin des quatre années et ça m'intéressait d'avoir un titre fixe à la fin d'un programme. Depuis le début du secondaire, je m'intéresse aux sciences de la santé. Je m'intéresse quand même à la médecine, alors j'ai utilisé un programme de nursing comme un bon plan B.

V : As-tu l'intention de travailler dans le Nord?

TP : Oui.

V : Est-ce que les circonstances entourant la pandémie ont changé ta perception du métier?

TP : Vraiment, la pandémie ce que ça a fait, c'est d'ouvrir mes yeux à la réalité de ma profession et dans quoi je m'embarque. Je comprenais en entrant qu'on allait travailler avec des virus, des bactéries, des infections, mais ça m'a encouragé encore plus à vouloir aider quand j'ai vu comment les infirmières et les médecins travaillent pour essayer de gérer tout ça.

V : Est-ce que vous savez comment va se passer le retour aux études en septembre?

TP : On a eu plusieurs communications qui indiquent qu'ils sont prêts à nous accepter en septembre, soit en ligne ou en personne. Il n'y a pas de réponse concrète encore. Je pense qu'ils vont attendre un peu de voir la progression de la pandémie et prendre une décision plus tard.

SEMAINE NATIONALE DES SOINS INFIRMIERS 2020

La Semaine nationale des soins infirmiers 2020 se déroule du 11 au 17 mai et le thème de cette année, établi par le Conseil international des infirmiers (CII), est **les infirmier(ère)s: une voix faite pour diriger – vers un monde en bonne santé**. Cette semaine a été initialement établie pour faire honneur à l'anniversaire de Florence Nightingale, le 12 mai. Pionnière des soins infirmiers modernes, cette année coïncide avec son 200^e anniversaire de naissance.

La semaine des soins infirmiers reconnaît tous les infirmier(ère)s praticien(ne)s, infirmier(ère)s autorisé(e)s et infirmier(ère)s auxiliaires autorisé(e)s. Les infirmier(ère)s ont un impact important sur nos communautés grâce à leur dévouement continu, leur leadership et leurs connaissances. Des sacrifices sont souvent faits en cours de route pour assurer des soins exemplaires à tous les patients, peu importe les circonstances. Cela est vrai tous les jours, et en particulier, pendant la pandémie de la COVID-19 que nous vivons en temps réel. Nous avons témoigné de l'émergence d'infirmier(ère)s de partout dans le monde en tant que leaders de première ligne durant ce temps difficile.

Tel que déclare Florence Nightingale, *"Health is not only to be well, but to be able to use well, every power we have to use"*. Nous reconnaissons la vraie valeur des infirmier(ère)s dans le monde.

À nos infirmier(ère)s praticien(ne)s; Ann Desrosiers, Valerie Barnett, Alicia Pellini, Julie Lemieux, Melissa Guérin, Vanessa Mawashi, Erin Ethelston, Julie Fiddes, Michael Barnett, Julia Galic, Roberta Heale, Stephanie Ilnitski et nos infirmier(ère)s autorisé(e)s; Annie Hébert, Désirée Leclair, Jessica Honse, Stéphanie Arcand, Martin Savignac, Joanne Lemieux et Lynne Roberge, nous vous remercions pour tout le travail que vous faites. Votre leadership fait une différence chaque jour!

univi.ca/fr

Retrouvez nous sur Facebook au Centre de santé Univi Health Centre





11 au 17 mai 2020

L'avenir de la profession vue par des étudiants.es engagés.es

V : Est-ce que ça t'inquiète?

TP : Je préfère certainement être en classe et, comme je viens de Sudbury, ce n'est vraiment pas un problème pour moi d'y aller. C'est un peu plus motivant face à un professeur et être avec des collègues.

V : Est-ce que tu as trouvé une façon d'aider pendant la pandémie?

TP : Quand les cours ont été déplacés en ligne, j'ai vu plusieurs postes qui ont commencé à ouvrir pour des étudiants en nursing. Ils voulaient vraiment utiliser les étudiants en santé pour aider parce qu'il n'y avait pas assez de monde. Il y avait un poste ouvert pour un *scrubber*. La mine Glencore à Falconbridge doit continuer parce qu'ils sont un service essentiel. Ils voulaient assurer la sécurité de leurs employés, donc ils ont embauché des *scrubbers*. J'ai pris un poste à temps plein et j'ai fait ça et mes études en même temps pour un mois.

Je questionne tous les employés lorsqu'ils entrent au travail; sur leurs voyages, sur leurs contacts avec des personnes sous investigation ou des personnes confirmées [avec la COVID-19] et sur leurs symptômes. En même temps, je renforce les principes de pratique de la distanciation sociale et physique dans le milieu de travail ainsi qu'en dehors du travail. Je prends leur température en même temps.

V : Ça semble être une bonne expérience pour ton futur travail.

TP : Oui. Je pense que la plus grande chose que j'ai apprise, c'est le professionnalisme. On l'apprend dans

le programme, mais quand tu te retrouves face à face avec plusieurs employés, des professionnels dans leur domaine, et que tu dois communiquer avec plusieurs personnes, tu dois développer ton professionnalisme... Et aussi mon autorité, dans le sens où je dois rester ferme avec les politiques et les procédures et je dois rejeter les personnes qui n'adhèrent pas aux règlements du *screening*.

Janik Dufour

Janik Dufour est originaire de Kapuskasing et a complété sa 3^e année en Sciences infirmières en français à l'Université Laurentienne.

Voyageur : Pourquoi as-tu choisi le domaine des soins infirmiers?

Janik Dufour : Ma mère est infirmière. J'ai aussi une tante et une grand-mère qui sont infirmières. C'est un peu pour ça que je me suis intéressé à étudier en sciences infirmières, pour suivre leurs pas. C'est un métier qui m'intéressait depuis un bout de temps, j'ai toujours voulu étudier en santé et je me suis lancée en sciences infirmières.

V : As-tu l'intention de travailler dans le Nord?

JD : Oui, mon plan est de revenir à Kapuskasing et d'offrir mes services à la population ici.

V : Est-ce que les circonstances entourant la pandémie ont changé ta perception du métier?

JD : Définitivement. Je vois à quel point les infirmières ont un rôle vraiment important. C'est eux qui sont directement en contact avec les patients atteints.



Dans le Nord, on est chanceux, on agit surtout en prévention en ce moment, mais je peux imaginer à quel point ça peut avoir changé le travail des infirmières dans le Sud de l'Ontario ou même au Nord où il y en a des cas. Je réalise à quel point il faut vraiment respecter les infirmières et les infirmiers, parce que ce n'est vraiment pas un métier facile. Il y a vraiment beaucoup de choses à faire. Ce n'est pas juste le côté technique, c'est aussi au niveau psychologique. C'est vraiment plus complexe qu'on le pense.

V : Est-ce que ces réalisations te créent un stress pour ton arrivée sur le marché du travail ou est-ce que ça renforce ton désir d'aider?

JD : Je ne dirais pas que ça crée un stress. C'est surtout de savoir dans ma tête à quoi m'attendre. On dirait que je réalise à quel point c'est peut-être plus difficile que je ne le pensais, mais je pense que ça me force à vouloir devenir une infirmière plus vite. Je suis plus excité de pouvoir aller aider plus directement les gens.

V : Est-ce que tu as trouvé une façon d'aider pendant la pandémie?

JD : Je travaille en soins de longue durée en ce moment.

V : C'est une bonne expérience pour ton futur travail?

JD : Oui, je trouve que ça me permet de pratiquer beaucoup de techniques que j'ai apprises. En même temps, je peux aider la population vulnérable, aider au *nursing home* où je travaille et offrir mes services en étant une employée de plus. Parce que, comme on le sait tous, c'est vraiment en manque. Donc je suis contente de pouvoir aider de cette façon-là.

C'est mon troisième été dans ce centre, je voulais vraiment y retourner. J'ai pu commencer à travailler plus de bonne heure. Aussitôt que j'ai su que mes placements étaient annulés, je me suis rendue à Kapuskasing et j'ai commencé à travailler en mars. Même au travers de mes études, j'ai pris le temps de travailler. On est quelques étudiantes qui assistent, alors ça a vraiment aidé les travailleuses à Kapuskasing.

SUDBURY

Skin Clinique

ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

Un gros merci aux infirmier.ière.s!
Restez sain et sauf.

Nous avons hâte de revoir nos clients.

**AVIS: NOTRE BUREAU EST FERMÉ JUSQU'AU
RALENTISSEMENT DE LA COVID-19**

BOTOX[®]
COSMETIC
sans rendez-vous

NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY
Skin Clinique
ON PINE ST.

705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

COVID-19

Besoin de
parler?



Fem'aide
TOUJOURS À L'ÉCOUTE
TEL 1 877 336-2433

Vous voulez parler?

Vous cherchez des ressources dans votre communauté?

Gratuit • Confidentiel • 24/7 • Partout en Ontario

CHELMSFORD ET SUDBURY

S'entraîner sans avoir accès à une glace

**ÉRIC
BOUTILIER**

Sébastien Whissell tente de s'entraîner au curling différemment pendant les restrictions engendrées par la pandémie. La fermeture temporaire de toutes les installations sportives du Grand Sudbury et les mesures de distanciation physiques ont forcé ce jeune joueur à poursuivre son développement sans l'aide d'une surface de jeu.

Sébastien est un élève de 11^e année à l'École secondaire catholique Champlain et membre du Club Idylwyldé qui devait représenter le Nord de l'Ontario au championnat canadien de curling des moins de 18 ans au mois d'avril. L'annulation de cette compétition d'envergure a été un coup dur sur le moral de ce joueur franco-ontarien et une occasion ratée pour disputer des matchs à l'échelle nationale.

Afin de faire un retour en force l'an prochain, Sébastien et ses coéquipiers se rencontrent par vidéoconférence quelques fois par semaine pour discuter de stratégies et d'exercices qui sont essentiels au maintien de leurs habiletés et leur forme physique. Le joueur de tête de l'équipe Branconniers espère avoir une deuxième chance de représenter la région au championnat de 2021.

«C'était difficile puisque, toute la saison, nous avons pratiqué et nous nous sommes entraînés pour être capables de nous qualifier à cet événement-là. Le championnat a été annulé pour la sécurité de tout le monde, donc il n'y a pas vraiment grand-chose que nous aurions pu faire, sauf nous entraîner plus fort pendant l'été pour pouvoir nous qualifier l'année prochaine», fait remarquer l'athlète sudburois.

«Notre entraînement a été changé. Au lieu d'être sur la glace en train de pratiquer, on fait des sessions en ligne sur Zoom. On fait des réunions de stratégie et on a commencé à regarder d'anciens matchs professionnels pour obtenir de nouveaux conseils et de nouvelles techniques qu'on pourra ensuite utiliser», révèle-t-il.

«On fait des entraînements pour demeurer en forme pour que,

l'année prochaine, on soit plus en forme. On fait beaucoup d'exercices avec nos bras et nos jambes puisque c'est les muscles que l'on utilise [le plus souvent] au curling».

Sébastien est également le capitaine de la formation de curling de son école.



L'équipe des Branconniers du Club Idylwyldé — Photos : Courtoisie de Carol Bradley-Whissell

Avis de projet

Contrat 2018-5002 du MTO

Remise en état de la route 17, à partir de l'échangeur de la route 69 vers l'ouest sur 11,8 km

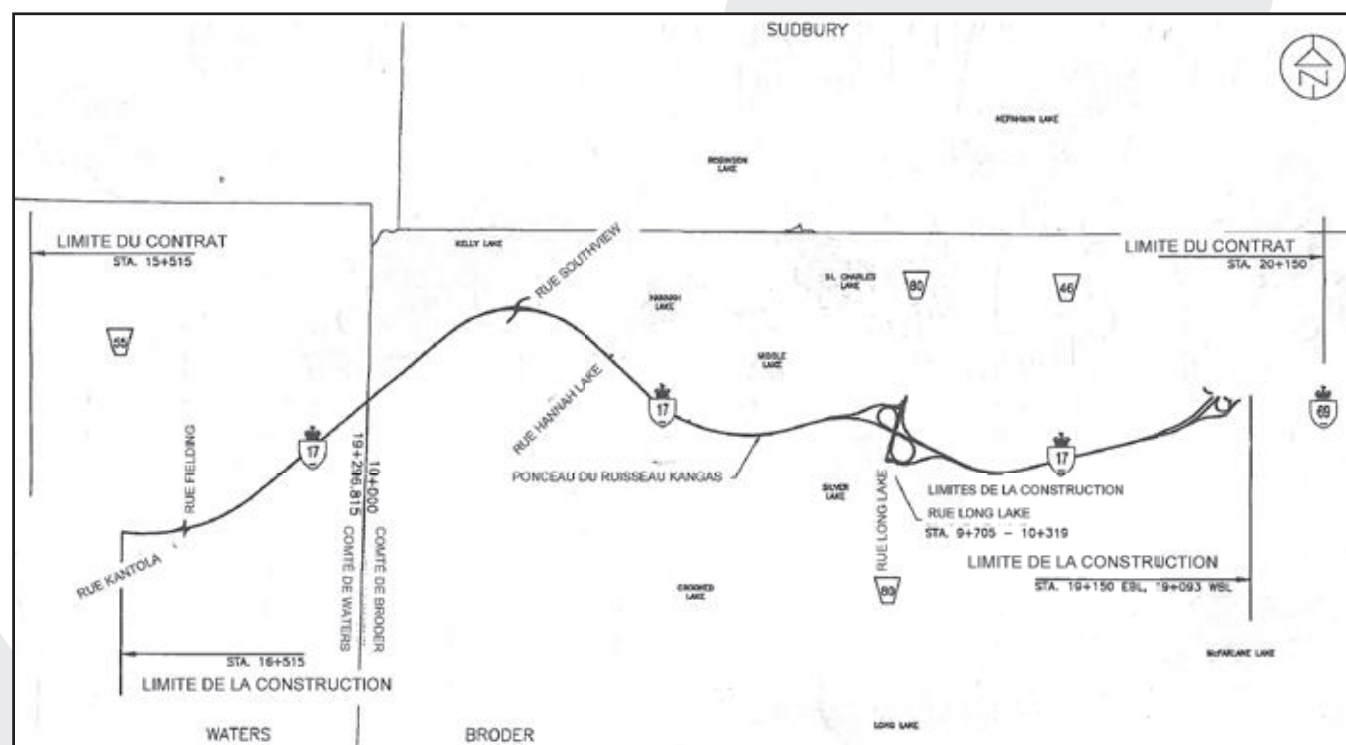
LE PROJET

L'entrepreneur **Pioneer Construction Ltd.** reprend les activités de construction sous le contrat 2018-5002 du **ministère des Transports de l'Ontario (MTO)**. Le contrat 2018-5002 consiste à remettre en état la route 17, à partir de l'échangeur de la route 69 à l'ouest sur 11,8 km. AECOM assurera les services de gestion du contrat pour le contrat 2018-5002 du MTO.

La construction consiste à remettre en état la structure de chaussée existante entre la route 69 jusqu'à environ 1,3 km à l'est de la route municipale 55. Les activités de construction seront réalisées principalement de nuit, toutefois, il y aura aussi actuellement des restrictions de voies pendant la journée, entre 7 heures et 19 heures, sur la route 17. La route sera restreinte à une voie et la circulation sera assurée par la signalisation.

Des bretelles seront fermées la nuit et le jour à l'échangeur de la route 17 et de la route 69, ainsi qu'à l'échangeur de la route 17 et de la rue Long Lake. Une seule bretelle sera fermée à la fois par échangeur. L'entrepreneur installera des pancartes sur la route lors des fermetures des bretelles.

L'image ci-dessous fournit un aperçu de l'emplacement et de l'étendue du projet.



Les travaux de construction de ce projet ont commencé et les activités de construction se poursuivront de mai jusqu'à octobre 2020.

Pour toute question ou préoccupation concernant la construction, veuillez contacter :

Pioneer Construction Ltd.
Graeme Roberts
 Directeur de la construction
 tél. : 705 688-4433
 cell. : 705 677-5983

AECOM Canada Ltd.
Mark Stortini
 Administrateur du contrat
 cell. : 705 943-3180

**Ministère des Transports
 Région du Nord-Est**
John Cimino
 Administrateur des contrats
 Gestion des routes provinciales
 3767, route 69 Sud, bureau 8
 Sudbury (Ontario) P3G 1G4
 tél. : 705 690-8420



SPORTS

KAPUSKASING

Une décennie de reconstruction fructueuse pour les Flyers

CHRIS ST-PIERRE
JUL ONTARIO
APF

Fondée en 1990, l'équipe de hockey midget AAA des Flyers de Kapuskasing a souligné le début de sa troisième décennie d'activité

en laissant leurs partisans nommer les joueurs étoiles des dix dernières années. Durant cette période, l'équipe a atteint trois finales et quatre demi-finales de la Ligue midget du Grand Nord (GNML).

N'eût été le travail effectué au début des années 2010, la formation ne serait probablement plus en vie aujourd'hui. Natif de Kapuskasing, Glen Denney a pris la barre des Flyers comme entraîneur-chef pour la première fois durant la saison 2010-2011 et totalise désormais deux séjours avec l'équipe, de 2010 à 2015 et de 2017 à 2019.

Quelques saisons avant son arrivée, l'organisation avait de la difficulté à recruter des joueurs de haut niveau de l'extérieur de la ville. M. Denney se rappelle que lors de sa

première saison, plusieurs nouveaux patineurs issus d'ailleurs venaient de se joindre à l'alignement.

«L'année précédente, c'était l'une des premières fois que des gars comme Sebastien Tessier et Michael Cave de Cochrane ou Éric Proulx et Rémi Bernier d'Iroquois Falls choisissaient de faire partie de l'équipe, raconte l'ex-entraîneur. Si ce n'était pas du fait que ces jeunes hommes ont choisi de devenir des Flyers et se joindre à l'organisation, il n'y aurait pas de statistiques importantes à retenir aujourd'hui.»

L'impact de cette saison a été massif pour l'avenir des Flyers et Glenn Denney estime que l'équipe se serait dissoute si la situation n'avait pas changé il y a 12 ans.

«Je ne vois pas comment l'équipe aurait pu être où elle est aujourd'hui si ce n'était pas de ce premier groupe de joueurs et de gérants qui les ont convaincus de venir jouer à Kapuskasing, insiste-t-il. C'est cette décision-là qui a été la clé du succès. C'est comme ça que nous avons recruté autant d'espéros talentueux et cultivé l'intérêt d'autres joueurs. Ce premier groupe a su former une équipe du tonnerre qui a pu créer du succès sur la patinoire, sur le banc et dans la salle de conférence», assure l'ex-entraîneur.

De moins en moins de joueurs locaux

Réitérons que l'équipe a su atteindre trois finales et quatre demi-finales en séries éliminatoires au cours de cette dernière décennie; c'est en grande partie dû au niveau de compétition aux camps d'entraînement. Le nombre de patineurs locaux a chuté de moitié depuis l'arrivée de cette nouvelle génération. En comparaison avec la saison 2010-2011, le nombre de joueurs kapuskais à temps plein sur le banc des Flyers est passé de huit à quatre en 2019-2020.

C'est ce qui est d'autant plus impressionnant; au contraire de la plupart des autres formations de la GNML, qui ont le bénéfice d'avoir un territoire comptant entre 40 000

et 165 000 en population, les Flyers doivent normalement aller piger des espéros dans un bassin qui comprend un peu moins de 37 900 personnes.

L'équipe avait espoir de clore cette période de dix ans avec un premier championnat dans le cadre du tournoi de fin d'année de la GNML au début mars. Malheureusement, l'événement a été annulé à la suite de l'arrivée de la COVID-19 au Canada.

Voilà pourquoi l'équipe d'étoiles de la décennie des Flyers ne comprend qu'un seul joueur local. L'ancien capitaine et défenseur kapuskais Brandon Plourde se trouve aux côtés du défenseur Ryan Maynard, des attaquants Marc Dubé, Jean-François Sylvestre et Zack Dorval et du gardien de but Sylvain Miron.



896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #179-00260-58

École catholique St-Jude (Timmins)

Revêtement de toiture et rénovations extérieures « Partial Re-roofing and Exterior Renovations »

Veillez communiquer avec le consultant **Architecture 49 Inc.**, par courriel audrey.pullen@architecture49.com pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at audrey.pullen@architecture49.com

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation



Camp d'entraînement estival des Flyers de Kapuskasing en août 2019. — Photo : Chris St -Pierre



Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario

cspne.ca

Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) est un conseil scolaire public de langue française qui compte environ 2200 élèves de la maternelle à la fin du secondaire. Ses effectifs sont répartis dans 8 écoles élémentaires et 6 écoles secondaires de la région du Nord-Est de l'Ontario.

DIRECTION DE L'ÉDUCATION ASSOCIÉE

*Le siège social du Conseil est situé à North Bay. Le lieu de travail de la direction de l'éducation associée est négociable.

Cette embauche s'inscrit dans le contexte du plan de relève de la direction de l'éducation du Conseil.

En plus d'assumer les tâches de surintendance, la personne retenue pour le poste de direction de l'éducation associée travaillera de pair avec le directeur de l'éducation durant l'année scolaire 2020-2021 afin d'élaborer la planification stratégique de 2021+. Cette personne assumera ensuite le rôle de direction de l'éducation à compter du 1^{er} octobre 2021.

La personne recherchée doit veiller à la création d'un milieu administratif et éducatif qui favorise la réussite des élèves. Cette personne doit posséder une vaste expérience à divers échelons et à divers titres de la profession au sein d'un réseau scolaire de langue française. La personne choisie doit être une pédagogue ayant une crédibilité au sein du milieu de l'éducation et de la communauté francophone et doit connaître les besoins de la minorité francophone en Ontario. Cette personne doit aussi posséder une vue d'ensemble qui lui permettra de prévoir les réalités futures de l'éducation et d'appuyer le Conseil.

Pour plus de détails au sujet de ce poste, veuillez consulter notre site Web à cspne.ca sous « Emplois ».

Denis Labelle : président DHA

Simon Fecteau : Directeur de l'éducation

En vertu du règlement 521-01, toute personne employée par un conseil scolaire doit fournir un relevé de ses antécédents criminels, émis dans les six derniers mois, avant d'entrer en fonction.

Dans le respect de la Loi de 2005 sur l'accessibilité pour les personnes handicapées de l'Ontario, le CSPNE rend disponible des mesures d'adaptation durant son processus de sélection.

ELLIOT LAKE

NOJHL

Pas de hockey junior à Elliot Lake en 2020-2021

ÉRIC BOUTILIER

Les Wildcats d'Elliot Lake sont la première formation de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) à annoncer l'annulation de leurs activités pour la prochaine saison. En raison de la pandémie, les dirigeants ont indiqué par voie de communiqué que l'équipe prendra une année sabbatique et qu'elle ne reviendra pas avant l'automne 2021.

Le conseil d'administration des Wildcats a justifié sa décision de la semaine dernière en expliquant qu'il y avait trop d'incertitude par rapport aux restrictions liées à la COVID-19 et que le club n'était plus en mesure de recruter suffisamment de joueurs avant le début de la prochaine saison.

De plus, les bénévoles n'ont pas pu aller de l'avant avec leurs prélèvements de fonds ni avec la vente de plusieurs annonces et commandites.

Les amateurs qui ont déjà acheté leurs abonnements pour la saison 2020-2021 seront entièrement remboursés. Les Wildcats d'Elliot



Lake sont membres de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) depuis 2014.



CHELMSFORD

École secondaire catholique Champlain MHS : Je suis presque prêt pour le marché du travail

Je me nomme Avery Papke et je suis une élève de la 12^{ème} année de l'École secondaire catholique Champlain. J'ai eu l'opportunité de participer à un stage d'éducation coopérative chez Savannah's Family Hair Design and Spa pendant les deux dernières années de mon secondaire. Je suis maintenant inscrite comme apprentie au Programme d'apprentissage pour les jeunes de l'Ontario (PAJO) dans le domaine de la coiffure. Pendant mon placement, j'ai eu plusieurs tâches à accomplir pour remplir ma journée, ce qui me donne un bon aperçu de mes responsabilités lorsque je serai sur le marché du travail. Je réponds aux appels des clients, je fixe les rendez-vous, je fais du lavage, j'observe, je balaye les cheveux après une coupe, etc. J'ai aussi eu la chance de développer de nombreuses compétences essentielles pour mon intégration future dans ce domaine, comme le service à la clientèle, l'organisation et l'initiative. L'expérience que j'ai vécue m'a donné la chance d'apprendre de nouvelles techniques que j'utiliserai aussi dans la vie quotidienne.



Photo : Courtoisie

par Avery Papke

Je tiens à remercier le personnel chez Epiroc à Lively de m'avoir donné l'opportunité d'en apprendre davantage au sujet de l'électricité industrielle. Au cours de ma Majeure Haute Spécialisation (MHS) en exploitation minière et de mon programme d'éducation coopérative à l'É.s.c. Champlain, j'ai eu la chance de développer plusieurs compétences essentielles, telles que l'esprit d'équipe, le travail autonome et les compétences en communication avec mes collègues. J'ai également appris à utiliser un multimètre de manière complexe et à créer différentes combinaisons de fils et de panneaux de jonction. Une partie de l'expertise acquise lors de l'exécution de ces tâches est le souci du détail, la précision du travail et la confiance en soi. Je suis extrêmement reconnaissant aux gens chez Epiroc pour le temps qu'ils ont consacré à mon apprentissage. Grâce à eux, j'ai pu acquérir de nouvelles compétences professionnelles dans mon parcours pour devenir électricien.



par Nicolas Beaudry

HANMER

École St-Joseph Capsule de temps

Depuis quelques semaines, nous vivons des moments d'incertitude. Le monde entier a été bousculé par la COVID-19. Ce virus a changé la façon de vivre sur l'ensemble de la planète. Nos enfants posent des questions et vivent un moment historique sans même le savoir. Mme Andrée et Mme Sylvie de l'École St-Joseph (Hanmer) ont élaboré un document «Capsule de temps» pour permettre aux élèves de documenter le confinement et pour encourager la communication en famille. Ce chef d'œuvre permettra un jour à nos élèves de faire un retour dans l'histoire en 2020 alors que le coronavirus se déplaçait de pays en pays. Entre temps, nous partageons le message «Ça va bien aller» et travaillons ensemble pendant cette capsule de temps pour nous protéger contre ce virus ravageur.



Photo : Courtoisie

SUDBURY

École St-Pierre Une lueur d'espoir!

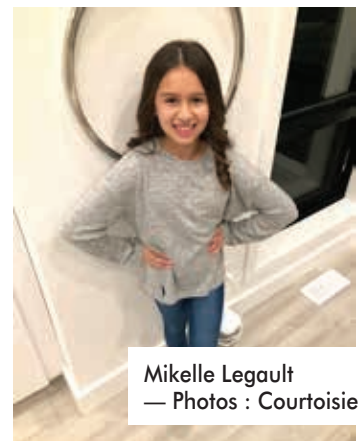
À cause de la pandémie de la Covid-19, nos vies comprennent maintenant des classes virtuelles et des visites virtuelles de familles et d'amis. Puisque les activités scolaires se font à la maison et que plusieurs industries sont fermées, moins de pollution est émise par les autobus et les automobiles.

Sudbury est une preuve du progrès environnemental possible. Avant la construction de la cheminée d'INCO en 1972, la pollution avait détruit toute la nature dans les environs. La cheminée «Supersack» et de meilleurs systèmes anti-pollutions ont permis à la nature de revenir. Les montagnes noires autour de l'École St-Pierre sont couvertes d'arbres et de végétation.

À l'École St-Pierre, notre Club Écollo, composé d'élèves de la 4^{ème} année, continue de promouvoir un respect de l'environnement. Nous encourageons nos amis de la maternelle à la 8^{ème} année à pratiquer de bonnes habitudes à la maison, telles que le recyclage et la réutilisation.



Grace Dickson

Mikelle Legault
— Photos : Courtoisie

Du positif peut ressortir de la pandémie : la pollution est réduite et la nature peut regagner sa puissance. Si nous continuons, la Terre sera plus en santé! C'est une lueur d'espoir!

par Grace Dickson
et Mikelle Legault
4^{ème} année

POURSUIVEZ
L'APPRENTISSAGE
À LA MAISON !

DÉCOUVREZ nos ressources
pédagogiques virtuelles.



**MÊME PENDANT LA FERMETURE DES ÉCOLES,
DÉCOUVRE L'ÉCOLE PUBLIQUE
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

*Inscriptions possibles en communiquant avec l'école
ou en visitant le site Web du CSPNE.*



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**
cspne.ca



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

NORD-EST DE L'ONTARIO

Nouveau au site web du CSPNE

Section : Santé mentale et bien-être

Du 4 au 9 mai, le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) soulignait la Semaine nationale de la santé mentale.

En cette occasion, c'est avec grand plaisir que le CSPNE lançait une nouvelle section à son site web, «Santé mentale et bien-être». Plusieurs informations sont maintenant disponibles, en ligne, pour les élèves et leurs familles.

Les ressources disponibles sur le site web ont été choisies et partagées par l'équipe des services sociaux. En fait, le site offre des conseils, des stratégies et des activités en plus de numéros importants à utiliser en cas de crise ou lors de situations urgentes.

Si un élève ou une famille ressent le besoin de recevoir un appui supplémentaire, il est pos-

sible de communiquer avec la direction de son école qui veillera à faire les suivis nécessaires.

Sachez que dans le cadre de la Semaine nationale de la santé mentale, le CSPNE proposait aussi des activités optionnelles pour ainsi appuyer le maintien du bien-être des élèves. Cette composante a été rendue possible grâce à une collaboration entre l'équipe des services

sociaux et l'équipe pédagogique.

Le CSPNE est conscient que la situation actuelle que nous vivons depuis plusieurs semaines pour diminuer la propagation de la COVID-19 peut être difficile pour les élèves et leur famille. L'impact sur le bien-être, la motivation et le cheminement scolaire est différent pour chaque élève. L'équipe des services sociaux du CSPNE et

le personnel des écoles veillent à mettre en place des outils et proposer des stratégies pour appuyer les élèves dans leur cheminement d'ici la fin de l'année scolaire.

Cette nouvelle section au site Web du CSPNE devient un outil qui saura certainement répondre aux besoins des élèves et de leur famille. www.cspne.ca/education/sante-mentale-et-bien-etre

RIVER VALLEY

Semaine de l'éducation 2020

Merci aux élèves et aux familles du CSPNE

Dans le cadre de la Semaine de l'éducation 2020, qui se tenait du 4 au 9 mai, l'équipe du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario prenait quelques minutes pour souligner l'importance du partenariat qui existe entre l'école et la maison.

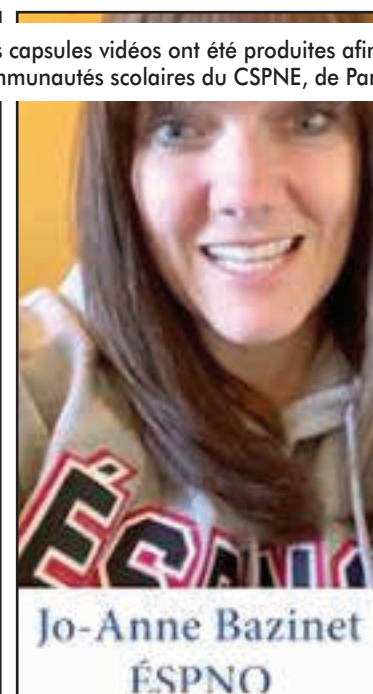
C'est principalement sous forme de remerciements que le personnel exprimait sa reconnaissance quant à l'engagement et à la détermination des élèves qui poursuivent leur apprentissage et que les familles les appuient de façon inconditionnelle.

Tout au long de la Semaine de l'éducation, les remerciements ont été publiés sous forme de capsules sur les pages Facebook des écoles. Il s'agit d'un clin d'œil d'appréciation au travail d'équipe qui s'impose entre les familles et les membres du personnel pour assurer la réussite scolaire des élèves.

La collaboration entre l'école et la maison a pris un sens complètement différent, voire même nouveau, depuis la fermeture des écoles en mars dernier. Les tâches assignées par le personnel et complétées par les élèves, la communication entre le personnel enseignant, les élèves et les parents/tuteurs font partie intégrante de la phase 2 de l'École à la maison au CSPNE.

En terminant, le CSPNE tient à réitérer ses plus sincères remerciements et félicitations pendant cette période sans précédent. MERCI!

Des capsules vidéos ont été produites afin de démontrer le dynamisme des communautés scolaires du CSPNE, de Parry Sound à Hearst. — Photo : Courtoisie



vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



NOËLVILLE

Rencontre : Lorraine Quesnel

CLAIREPILON

La présidente du Club des retraités de la Rivière des Français, Lorraine Quesnel, s'est trouvée des activités pendant la pandémie, mais elle constate que cette période n'est pas amusante pour les autres membres du club.

«Depuis le 13 mars, le club est fermé et plus de 122 membres, dont 50 actifs, ne peuvent participer aux activités, que nous ne pouvons plus offrir non plus», précise Mme Quesnel. Toutes les activités sont annulées et même l'église n'offre plus de célébrations eucharistiques.

«Les membres s'ennuient et pour passer le temps, ils font des casse-têtes et regardent la télévision. Mais ils ont surtout hâte de recommencer une vie normale. Pour moi, j'ai beaucoup de passe-temps, alors je m'amuse à faire des t-shirts avec mon *scan and cut*, je téléphone à mes amis et je communique par Facebook», dit-elle.

Sa famille est propriétaire d'une cabane à sucre qui occupe beaucoup de son temps et lui permet de passer beaucoup de temps dans la nature. Ses enfants et ses petits-enfants travaillent aussi à la cabane à sucre. «Nous avons seulement quelques clients, car la sucrerie n'est pas tellement grande.»

«Nous sommes propriétaires de la sucrerie depuis 1986. Je fais des tournées pour les écoles, mais évidemment, cela ne sera pas possible cette année et nous n'avons que quelques clients, car nous avons seulement 500 entailles.»



Lorraine Quesnel fait des t-shirts pendant la pandémie — Photo : Courtoisie

ALBAN

Les désagréments de l'éloignement

CLAIREPILON

En 91 ans, Délia Beaulieu a vécu beaucoup de choses, mais comme plusieurs, la situation actuelle est une première. «J'ai beaucoup entendu mes parents parler de la grippe espagnole, mais je n'ai jamais vécu rien comme on voit aujourd'hui.»

Mme Beaulieu est surtout dérangée par la distanciation physique. «On ne peut plus faire rien avec les autres. Le club des Bons vivants est fermé, les activités sont annulées comme les déjeuners le vendredi, le jeu de poches et les jeux de cartes. Les membres du club des Jeannettes ne peuvent plus se rencontrer.»

«Je manque aussi les services religieux. Une fois seulement, les paroissiens se sont rencontrés sur le terrain de l'église et le prêtre sorti avec le Saint-Sacrement. Mais c'était seulement une fois, je ne sais pas si cela va se répéter», indique-t-elle.

Au début, Mme Beaulieu ne prenait pas la situation au sérieux, mais de plus en plus, elle se demande quand ça se terminera. «Tout est fermé, les jeunes ne fréquentent plus l'école, plusieurs ne

travaillent pas et même certains ont dû quitter leur emploi, car les entreprises devaient fermer.»

Elle trouve la situation particulièrement malheureuse pour les personnes âgées qui demeurent en résidences. «Je récite mon chapelet pour elles et pour que cette situation se termine», affirme Mme Beaulieu.

Afin de se garder occupée, Mme Beaulieu marche avec sa voisine — chacune de son côté d'un cours d'eau —, elle regarde la télévision dont la messe le dimanche, joue à l'ordinateur et prend une bouffée d'air frais assise sur son perron.

Ce qui lui manque le plus, c'est de visiter les membres de sa famille. Même avec ces restrictions, elle va chaque dimanche déjeuner chez sa fille, mais les gros soupers et les rencontres dans le garage de Paulette sont finis pour le moment.

Un de ses garçons lui rend visite en restant à l'extérieur et ils se parlent par la porte.

«Je les manque tous et aussi nos rencontres. Aussi, j'ai une petite-fille qui doit se marier au mois de juillet et je me demande ce qui arrivera avec la noce», s'interroge-t-elle.

Délia Beaulieu
— Photo : Courtoisie



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Le bien-être à travers la distanciation

CLAIREPILON

L'anxiété et le stress causés par la pandémie de la COVID-19 sont des sentiments normaux. Il existe cependant un certain nombre de stratégies que l'on peut adopter afin de soutenir sa santé mentale et sa santé globale.

Il y a des activités amusantes que l'on peut faire à la maison gratuitement pour se garder actif. Il y a entre autres les programmes d'exercices From Soup to Tomatoes (www.fromsouptotomatoes.com), des exercices Kitchen Sink pour améliorer son indépendance, son équilibre, sa force et sa flexi-

bilité. Ceux-ci peuvent se trouver sur internet et sur YouTube. Il y a aussi la Respiration carrée qui peut aider à calmer le système nerveux et a atténué les sentiments d'anxiété lorsque vous vous sentez dépassé par les événements.

Le Centre de santé UNIVI met l'accent sur le fait qu'il est important

de rester en contact avec ses amis, sa famille et surtout les personnes âgées, par téléphone ou internet.

Évidemment, cela peut-être difficile, d'autant plus qu'il est fortement recommandé aux personnes âgées de plus de 70 ans de s'isoler.

Si vous sentez que vous avez besoin d'aide, il y a plusieurs services gratuits que vous pouvez contacter par téléphone, comme le Service d'intervention en cas de crise de HSN au 705-675-4760, Connex Ontario au 1-866-531-2600.

AVIS AUX MEMBRES

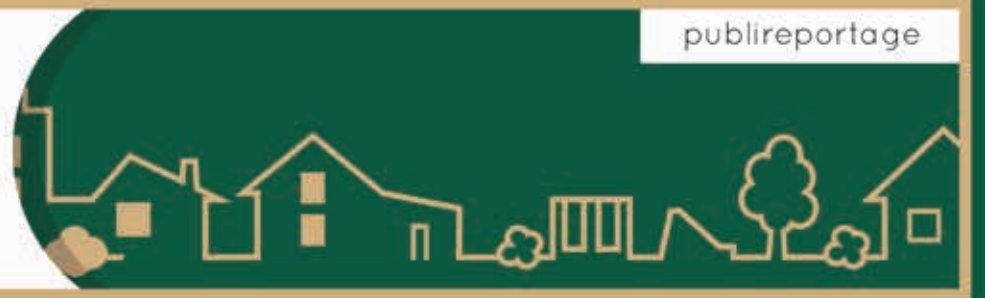
Chers membres,

Nous encourageons fortement l'utilisation de nos outils en ligne et des guichets automatiques, et notre personnel demeure à votre disposition.

Bien que l'accès à nos centres de services soit limité par mesure préventive à l'heure actuelle, nous tenons à vous assurer que nos services demeurent disponibles et que nous continuons à répondre aux besoins de nos membres.

Merci de votre coopération.

vie communautaire SUDBURY



SUDBURY

Ne pas avoir peur d'un peu d'aide

CLAIREPILON

Depuis l'arrivée du virus, plusieurs personnes et familles qui ne s'étaient jamais servi des banques alimentaires doivent maintenant y avoir recourt.

Certains ont perdu leur emploi parce que l'entreprise qui les employait a fermé ses portes, d'autres sont temporairement sans emploi en attendant que l'économie reprenne. Pour plusieurs d'entre eux, ils visitent la banque alimentaire pour la première fois et ne savent pas trop à quoi s'attendre.

Pour connaître le centre de distribution de nourriture le plus prêt de chez vous, visitez le site www.sudburyfoodbank.ca ou composez le 211 (la ligne d'aide sur les services sociaux de l'Ontario). Vous devrez donner votre nom, votre code postal et fournir une pièce d'identification, comme un permis de conduire ou une facture quelconque.

Selon la conseillère municipale impliquée auprès des banques alimentaires, Deb McIntosh, il sera nécessaire de montrer cette information chaque fois que vous passerez dans une banque alimentaire. «Les bénéficiaires recevront assez de nourriture pour quatre à cinq jours, dépendant du nombre de membres dans la famille. Les bénéficiaires n'ont pas besoin d'apporter leurs sacs, car les vivres seront déjà emballés.»

Normalement, les gens peuvent visiter la banque alimentaire une fois par mois, mais à cause des circonstances, certaines banques alimentaires permettent de passer deux fois par mois. Généralement les personnes reçoivent des pâtes, de la sauce, des fruits en cannes, des légumes et du beurre d'arachides. Il y aura aussi des fruits et des légumes frais, du lait, du beurre et de la viande quand ils sont disponibles.

Les bénévoles préparent les sacs et les placent sur les tablettes. Une fois qu'ils ont reculé, les bénéficiaires peuvent approcher prendre leurs sacs. Une fois que les gens quittent les lieux, les bénévoles peuvent nettoyer les lieux avant que les prochains arrivent.

Ceux qui veulent faire du bénévolat sont les bienvenus. Il faut simplement visiter le site www.sudburyfoodbank.ca pour offrir son aide.

SUDBURY

La bénévole du mois à l'hôpital



Eva Bujold et Micheline Pigeon présentent un chèque de 1000 \$ à Sue Francoeur de la Banque alimentaire de Garson. — Photos : Courtoisie

CLAIREPILON

Eva Bujold a été nommée bénévole du mois d'avril à l'hôpital Horizon Santé Nord. Elle fait du travail bénévole au sein de la communauté depuis plusieurs années. Le travail de Mme Bujold à l'hôpital consiste surtout à faire l'accueil et diriger les gens vers le département où ils doivent se rendre.

«Jusqu'au 13 mars, lors de l'arrivée du virus, je faisais entre autres des repas chauds à l'École St-Augustin de Garson et des repas de funérailles à la paroisse St-Dominique». Elle concède

ne pas faire tout le travail seule et que plusieurs personnes l'aident à réaliser ses nombreux projets.

Un de ses autres projets est la fabrication de masques. «Même

durant la COVID-19, mon amie Micheline Pigeon et moi avons commencé à faire des masques. Nous les vendons deux masques pour 15 \$ et nous remettons les profits à la banque alimentaire de Garson.»

Ceux qui veulent aider la banque alimentaire de Garson et cherchent des masques peuvent en obtenir en communiquant avec Mme Bujold au 705-692-2929. «En ce moment, nous avons atteint notre but de faire un don de 3000\$ et nous continuons.»

Native de Garson, elle et son conjoint Gilles fêteront leur 50^e anniversaire de mariage le 30 mai. La pandémie prive Mme Bujold de plusieurs de ses activités préférées. «Ce que je manque le plus c'est de rencontrer les gens et de pouvoir socialiser », conclut-elle.



Les masques fabriqués par Eva Bujold et Micheline Pigeon.

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



CAROLINE
DURAND



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN



SUDBURY



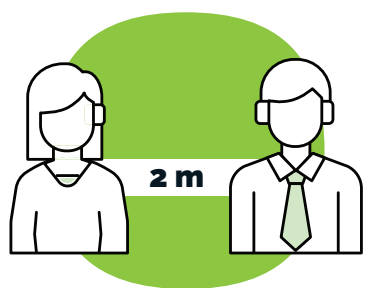
HANMER



CHELMSFORD

Nos efforts contribuent à protéger la collectivité de la COVID-19

Alors que les entreprises commencent à rouvrir, restons vigilants pour nous protéger les uns les autres.



Respectez l'écart sanitaire
de deux mètres avec autrui



Quand c'est difficile ou impossible de respecter l'écart sanitaire, **portez un masque**



Lavez-vous les mains
soigneusement et fréquemment

Chez vous ou ailleurs, soyez prudents. Sauvez des vies.

Pour en savoir plus, consultez
ontario.ca/nouveaucoronavirus

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 